

Caractérisation de
l'évolution spatiale et
temporelle des **surfaces**
cultivées en *Lozère*
entre 1909 et 2010



Remerciements

Je tenais particulièrement à remercier Jocelyn Fonderflick pour nous avoir permis de réaliser cette étude et pour les conseils qu'il nous a apportés, Mercedes Milor, sans qui les cartographies n'auraient peut-être pas vu le jour, ainsi que Claire Hergott, Hélène Laxenaire et Frédéric Renier, pour leur aide.

Photo page de garde : « *laboueurs Causse de Sauveterre* » Collection M desdouits
dans « *Lozère, Encyclopédie Bonneton* »

Sommaire

2	Présentation de l'étude.....	3
2.1	Description de la commande.....	3
2.2	Définition des objectifs.....	3
2.2.1	Objectif 1.....	3
2.2.2	Objectif 2.....	4
2.2.3	Objectif 3.....	4
2.3	Méthodologie de travail.....	4
2.3.1	Calendrier de travail	4
2.3.2	Collecte des données.....	5
2.3.3	Saisie des données et cartographie.....	5
2.3.4	Explication des choix et modes de calcul.....	5
2.3.5	Choix des légendes.....	6
3	Contexte géographique et historique.....	6
3.1	Description des ensembles paysagers.....	7
3.1.1	L'Aubrac.....	7
3.1.2	La Margeride	7
3.1.3	Les causses	7
3.1.4	Cévennes.....	8
3.1.5	La vallée du Lot et les avant-causses:.....	8
3.2	Histoire et démographie en Lozère depuis le début du siècle.....	9
3.3	L'agriculture lozérienne aujourd'hui.....	11
3.4	Agriculture et espaces naturels.....	11
3.5	La forêt.....	12
4	Analyse des données recueillies.....	13
4.1	Nombre d'exploitations agricoles.....	13
4.1.1	Évolution spatiale.....	13
4.2	La Surface Agricole Utile.....	14
4.2.1	Une diminution de la SAU plus importante au sud et à l'est	14
4.3	La surface toujours en herbe	15
4.4	Les terres labourables.....	16
4.4.1	Des zones favorables.....	16
4.4.2	Et défavorables	17
4.5	Les cultures pérennes.....	17
4.5.1	Vignobles et vergers.....	18
4.5.2	Les châtaigneraies.....	18
4.6	Landes et de terres incultes	19
4.7	Bilan des analyses.....	20
4.7.1	Les réussites	20
4.7.2	Les difficultés.....	20
4.7.3	Intérêt du projet.....	21

Introduction :

Ces cent dernières années ont subi des mutations inégalées au cours de toute l'histoire, et notamment en ce qui concerne l'agriculture. La Lozère, territoire très agricole avec encore aujourd'hui 45,7% de SAU, à lui aussi subi de grandes métamorphoses. Ce département possède une grande diversité géologique et donc paysagère, son climat est rude et tout ceci a poussé les hommes à adapter de manière très diversifiée leurs systèmes agraires.

Mais le siècle dernier, riche en événements historiques, techniques et politiques comme les deux guerres mondiales, la création de la PAC...est venu révolutionner ces anciens systèmes.

Malgré son isolement géographique dans les années 1900, la Lozère a dû s'adapter aux nouveaux marchés et modes de production.

Aujourd'hui, le département reste sur des modèles très extensifs et possède un patrimoine naturel, autant que bâti exceptionnel.

Dans le cadre du projet tutoré de la licence professionnelle GENA, Jocelyn Fonderflick, enseignant chercheur à SUPAGRO Montpellier a proposé une étude sur la **caractérisation de l'évolution spatiale et temporelle des surfaces cultivées en Lozère entre 1888 et 2010** et fait suite à celle réalisée sur l'évolution des cheptels dans le même cadre. Ces études s'insèrent dans une, plus vaste, menée par le CEFÉ (Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive) qui porte l'évolution de la biodiversité en Languedoc Roussillon.

Après une contextualisation historique et géographique, cette étude tente de faire apparaître à l'échelle communale, les changements de pratiques qui ont eu lieu à différents pas de temps. Enfin, elle dégage les principales tendances d'évolution des surfaces cultivées à travers une base de données cartographiques.

1 Présentation de l'étude

1.1 Description de la commande

Commanditée par Jocelyn Fonderflick, enseignant chercheur à SupAgro Florac, l'étude porte sur la caractérisation de l'évolution des surfaces cultivées en Lozère à l'échelle communale entre 1888 et 2010 ». Cette étude vise à compléter celle faite en 2011 dans le même cadre sur l'évolution des cheptels. Plusieurs productions sont attendues à la suite de cette étude:

- Création une base de données cartographique de l'évolution des surfaces cultivées en Lozère à l'échelle communale.
- Rédaction d'un article dans la presse départementale.
- Restitution écrite et orale de l'étude menée.

1.2 Définition des objectifs

Dans le cadre de notre travail nous avons défini des objectifs pour répondre à la commande.

1.2.1 Objectif 1

Dans un premier temps l'objectif était de rassembler les données sur les exploitations agricoles lozériennes pour les années 1888, 1909, 1931, 1948, 1977, 1989, 2000, 2010 à l'échelle communale selon les critères suivants :

- L'évolution du nombre d'exploitations
- L'évolution de la Surface Agricole Utile (SAU),
- L'évolution des surfaces de terre labourable dont :
 - L'évolution des surfaces céréalières
 - L'évolution des surfaces fourragères
- L'évolution de la Surface Toujours en Herbe (STH),
- L'évolution des rendements

Nous avons également trouvé pertinent d'étudier le taux de recouvrement forestier sur ces pas de temps, ainsi que de distinguer au sein des terres labourables, les surfaces céréalières de celles fourragères à condition que les données soient disponibles et utilisables.

1.2.2 Objectif 2

Dans un second temps l'objectif était de rentrer les données recueillies dans une base de données informatique. Puis de cartographier les résultats sur SIG afin d'avoir une vision globale de l'évolution de ces surfaces en Lozère.

1.2.3 Objectif 3

Le troisième objectif était de faire l'analyse des résultats pour caractériser l'évolution des surfaces agricoles. Nous avons également récolté des informations sur l'histoire de la Lozère afin de compléter l'analyse des résultats et de les mettre en relation avec les grandes périodes historiques.

1.3 Méthodologie de travail

1.3.1 Calendrier de travail

Journée	Date	Description des travaux effectués
Journée 1	06/11/12	Lancement et Répartition des Projets Tutorés
Journée 2	12/11/12	Définition des objectifs, recherche documentaire
Journée 3	19/11/12	Recueil des données déjà informatisées, recherches documentaires
Journée 4	26/11/12	Normalisation des données
Journée 5	03/12/12	Point projet tutoré
Journée 6	10/12/12	Archives
Journée 7	19/12/12	Archives
Journée 8	07/01/13	Archives
Journée 9	21/01/13	Archives
Journée 10	13/02/13	Archives
Journée 11	14/02/13	Normalisation des données
Journée 12	18/02/13	Cartographie
Journée 13	04/03/13	Cartographie et analyse
Journée 14	06/03/13	Rédaction du rapport
Journée 15	11/03/13	Rédaction du rapport et de l'article
Journée 16	14/03/13	Rédaction du rapport
Journée 17	18/03/13	Rédaction du rapport
Journée 18	19/03/13	Préparation restitution orale

1.3.2 Collecte des données

Dans un premier temps nous avons recherché des données déjà informatisées que nous avons trouvé au centre de documentation : Le Recensement Général Agricole produit par Agreste sous forme d'un CD-rom pour les années 1979, 1988, 2000 et 2010. Après avoir trié et classé ces données nous sommes allés aux archives départementales de Mende afin d'y recueillir les données manquantes pour les pas de temps antérieurs à savoir 1888, 1909, 1931 et 1945.

Les problèmes d'interprétation ne nous ont pas permis dès la première visite aux archives de faire de la collecte de données. Après consultation de notre commanditaire, nous avons pu reprendre les recherches.

1.3.3 Saisie des données et cartographie

Nous avons ensuite saisi les données sous format informatique de manière à pour pouvoir produire les cartographies.

Une normalisation des données fut nécessaire afin de les joindre sous format SIG, une fois la jointure faite, nous avons pu faire des analyses thématiques sur les thèmes suivants : SAU, STH, nombre d'agriculteurs, surface en terres labourables, surface en « terres incultes » et enfin surface des bois et forêts. Cette dernière analyse (forêt) n'a pas été intégrée à cause du manque d'information que nous avons : d'une part, la surface était introuvable pour 2010, de plus, les seules informations trouvées concernaient les bois et forêts des exploitations et en aucun cas les forêts domaniales ou communales.

1.3.4 Explication des choix et modes de calcul

Nous avons dû procéder à des choix au niveau du rendu cartographiques, notamment au niveau de la représentation des surfaces : nous avons choisi de faire apparaître la SAU en fonction de la surface de la commune ; en effet, en faisant apparaître la donnée surfacique brute, les plus grandes communes avaient forcément une plus grande SAU (et les plus petites...). Cette analyse n'avait donc aucun intérêt.

Il en a été de même pour les « terres incultes » qui ont cependant posé problème : en effet, les données sont introuvables pour 2010, de plus, il a été difficile d'établir à quoi elles correspondaient vraiment puisque leur dénomination change en fonction des pas de temps. Comme elles n'étaient pas comptabilisées pour les années 1979, 1988 et 2000 dans la SAU, elles ont été retirées de la SAU des années antérieures et nous en avons fait une classe à part. En fonction des années, nous en avons déduit que cela pourrait correspondre aux friches et/ou aux landes non productives.

La SAU comprend donc les Surfaces Toujours en Herbe, les terres labourables ainsi que les cultures pérennes.

La STH, les cultures pérennes et les terres labourables, sont représentées en pourcentage de la SAU car cela semblait plus pertinent pour visualiser leur évolution.

Enfin, le nombre d'exploitation par commune est une donnée brute qui est représentée telle quelle sur les cartes.

La Lozère :
bloc diagramme
morphologique

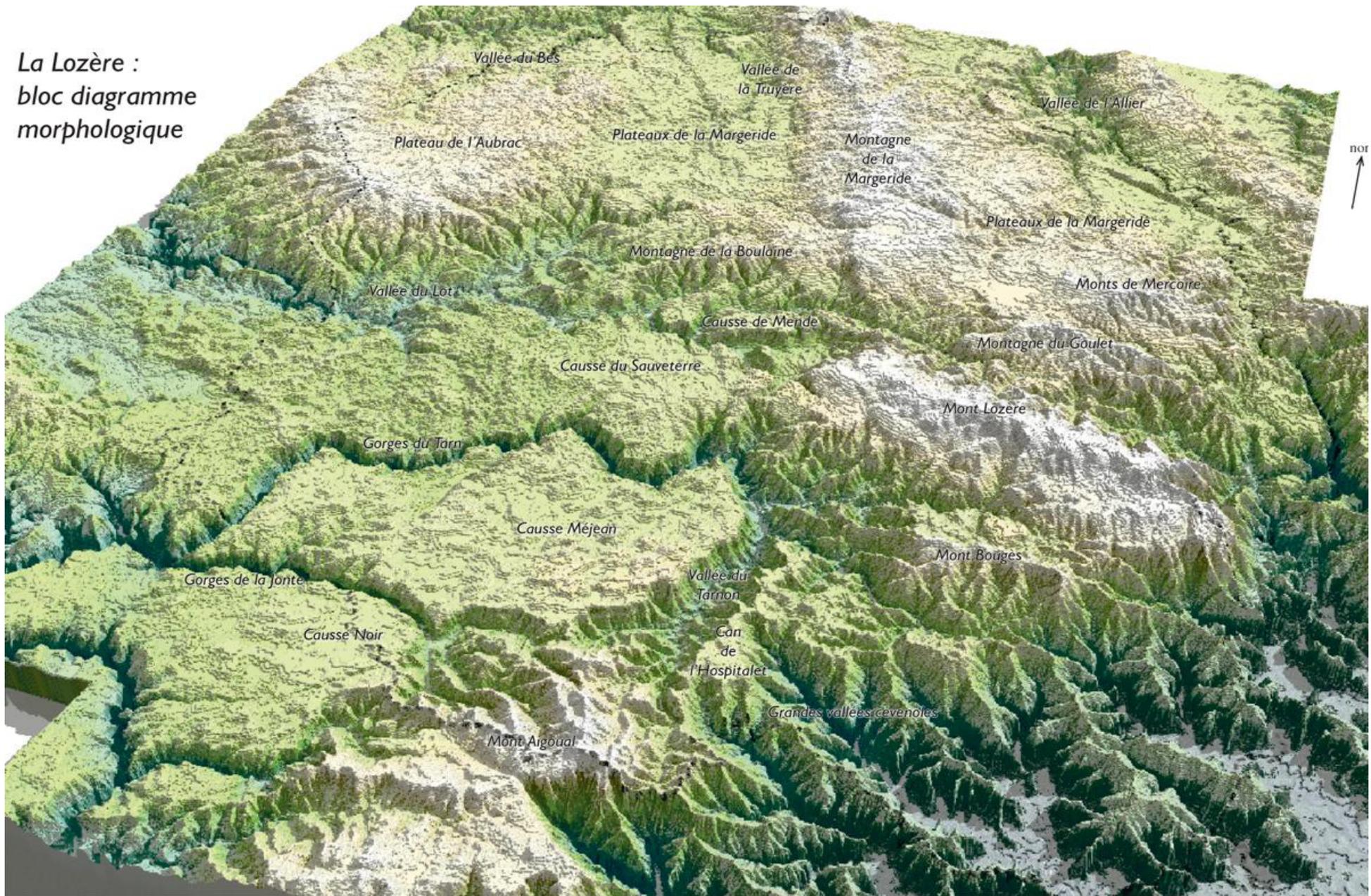


Illustration 1: Le relief de la Lozère (source: atlas paysager Languedoc-Roussillon DREAL)

1.3.5 Choix des légendes

La mention « null ou nd » qui figure sur chaque légende signifie que la donnée n'est pas renseignée ou bien sûr qu'elle est équivalente à zéro. La distinction entre les deux a été souvent difficile à faire, voire impossible notamment sur les pas de temps les plus anciens, où le mode de rédaction des fiches de chaque commune n'était pas normalisée. Il est même apparu au cours de nos recherches que certaines fiches n'avaient pas été remplies selon les mêmes critères.

2 Contexte géographique et historique

La Lozère se tient au sud du vaste ensemble du massif central. C'est un département montagneux dont on dit qu'il est le plus élevé de France avec une moyenne comprise entre 900 et 1000 m. De par sa situation géographique, il est soumis à des influences méditerranéennes, montagnardes et océaniques et donc à des conditions climatiques très contrastées :

des étés chauds, courts et souvent très secs, des automnes et printemps pluvieux et enfin des hivers longs et rigoureux avec des gelées tardives, principalement sur les hauteurs.

de par ce climat rigoureux, sa topographie accidentée et ses sols globalement pauvres et empierrés

la Lozère est un département qui de tous temps à plutôt été dédié à l'élevage.

Cette tradition pastorale vieille de 3000 ans a façonné les paysages, que ce soit avec les troupeaux locaux ou ceux du Languedoc venant pour profiter des estives. Au début du siècle, on pratiquait principalement l'élevage ovin souvent combiné avec le caprin avec de petits troupeaux. On retrouvait également des élevages bovins qui se concentraient principalement dans le nord du département.

L'enclavement de la Lozère de par sa topographie obligeait les paysans à pratiquer une agriculture vivrière. On devait donc, avant l'arrivée des grandes voies de transport labourer des terres pour la culture des céréales, bases de l'alimentation.

Cependant, à l'échelle départementale, on note des disparités tant au niveau des modes d'élevage que de culture. Ces différentes pratiques sont directement liées aux différentes unités paysagères, elles même liées à la géologie (voir carte ci-contre).

On distingue quatre ensembles bien distincts : l'Aubrac, la Margeride, les Causses et les Cévennes auxquels nous avons trouvé pertinent de rajouter la Vallée du Lot et les avants-causses, puisqu'ils diffèrent au niveau géologique et paysager des autres grands ensembles, ce qui aura, nous le verrons plus tard une influence sur l'utilisation des terres.

La Lozère : les cinq grands paysages (grands ensembles paysagers)

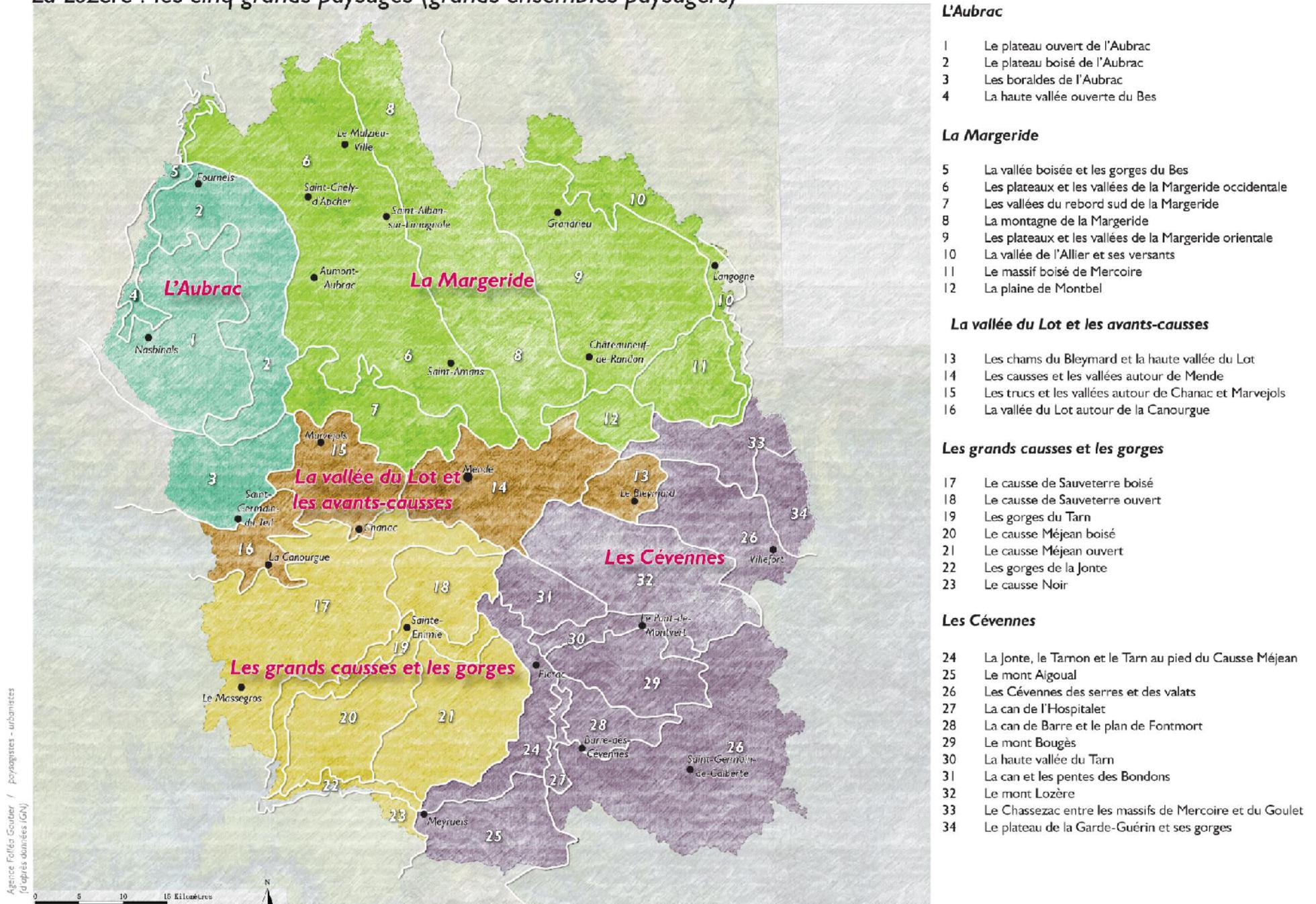


Illustration 2: Les grands ensembles paysagers de la Lozère (source : atlas paysager Languedoc-Roussillon DREAL)

2.1 Description des ensembles paysagers

2.1.1 L'Aubrac

L'Aubrac est formé d'un socle granitique recouvert de basalte. Ces basaltes donnent au sol une meilleure perméabilité et un substrat plus riche qui permet une meilleure pousse de l'herbe, ce qui explique dans cette zone la dominance des prairies permanentes ainsi que la présence de nombreuses tourbières .C'est également la seule « sous-région » de Lozère où l'on trouve des lacs naturels. En revanche, ce climat froid et humide, ainsi que l'altitude (1000 à 1500m), ne permet pas vraiment la mise en culture des terres, qui sont donc dédiées à l'élevage, en particulier celui du le bovin allaitant. Ces terres étaient autrefois dédiées à l'estive.

On distingue l'Aubrac ouvert à l'est et l'Aubrac boisé faisant la transition vers la Margeride à l'est.

2.1.2 La Margeride

La Margeride culmine à environ 1500 m d'altitude, le climat est aussi rude que celui de l'Aubrac, mais plus sec puisque moins soumis au climat océanique. Ses sols sont essentiellement composés de granites ce qui donne des terres assez pauvres et peu profondes. C'est pourquoi, traditionnellement, les cultures étaient concentrées en bas de pentes où les sols sont plus profonds et sur les replats plus facilement labourables; la topographie trop accidentée sur le reste du territoire était réservée à l'élevage principalement ovin, où l'on retrouve des boisements dominés par le pin sylvestre, des landes à myrtilles, à callunes ou à genêts . Dans cette région a aussi été développé un système agro-sylvo-pastoral, où les troupeaux pâturaient un assolement composé de seigle/pin sylvestre ce qui permettait d'enrichir le sol.

L'élevage s'est aujourd'hui orienté vers le filière bovine, même s'il subsiste encore des élevages ovins.

2.1.3 Les causses

Les causses sont de vastes plateaux issus de 60 millions d'années d'accumulation de sédiments calcaires au fond des mers du Secondaire. La nature karstique des sols les rend très perméables et provoque une sécheresse quasi-permanente de leur surface ainsi qu'une forte érosion. Seules certaines dépressions appelées dolines où s'accumule l'argile conservent substrat et humidité favorables à la mise en culture. Cet usage traditionnel est toujours d'actualité et l'arrivée de machines agricoles de type concasseur permettent le broyage du calcaire et donc la mise en culture de nouvelles terres. La mise en valeur du reste du territoire s'est fait grâce à l'élevage ovin qui entretient les pelouses à caractère steppique.

Mais toute l'étendue des causses n'est plus valorisée par l'élevage des moutons. De vastes superficies se sont reboisées, soit naturellement par baisse de la pression de pâturage et reconquête forestière spontanée, soit artificiellement par reboisement de

La Lozère : les paysages et la géologie

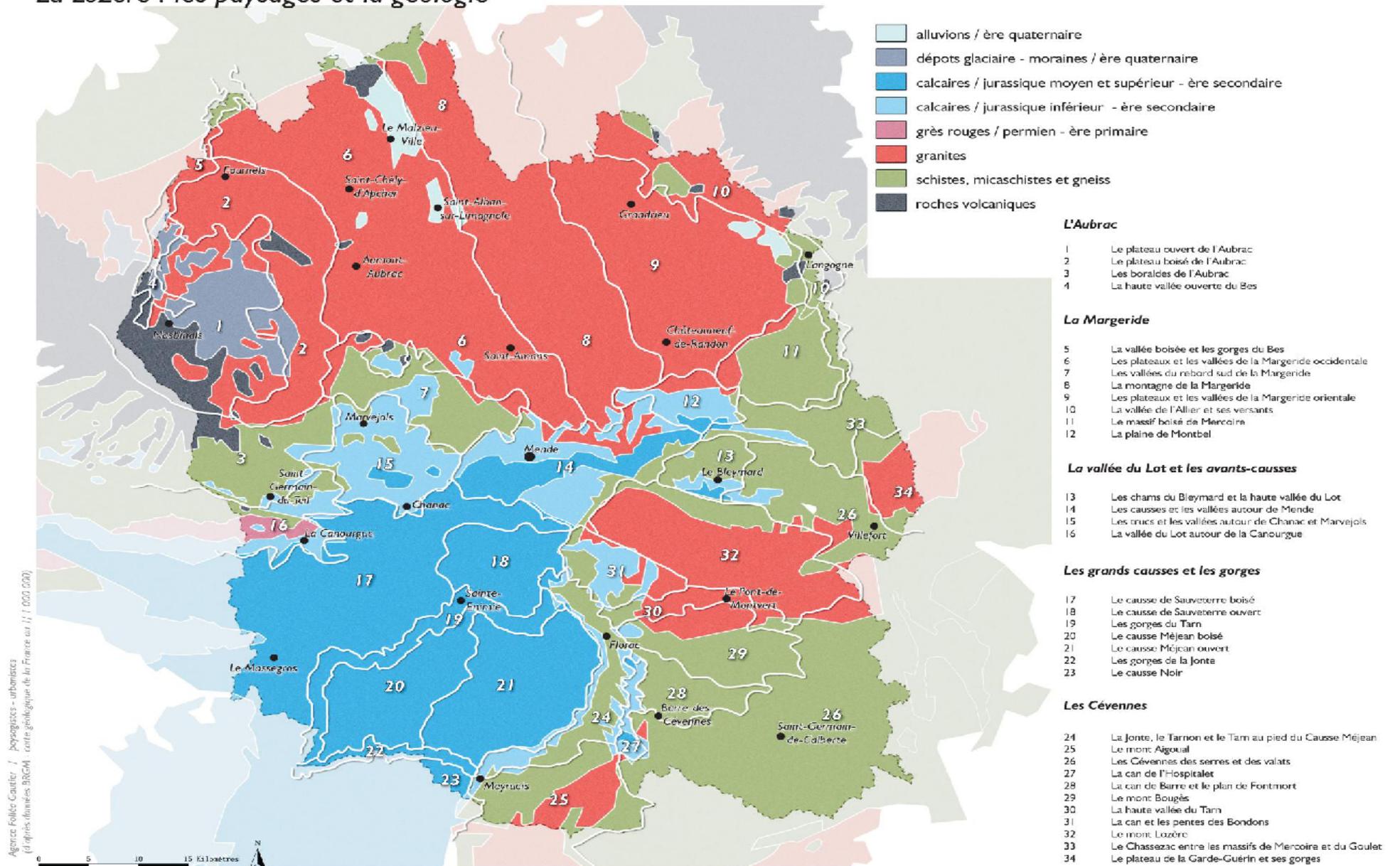


Illustration 3: Carte géologique de la Lozère (source : atlas paysager Languedoc-Roussillon DREAL)

résineux. Les premiers reboisements de pins sur le causse datent de 1860 avec comme objectif la lutte contre l'érosion des sols en milieu montagnard. Dans les années 1960, le Fond Forestier National (FFN) subventionne fortement le reboisement.

Les gorges du Tarn et de la Jonte offrent des paysages remarquables. Le tourisme commence à affluer dès les années 1880, surtout coté Tarn puisqu'un réseau routier est développé à cet effet. Les gorges offraient traditionnellement des milieux intéressants pour les cultures fruitières ainsi que pour le labour dans les bas-fonds comme à Ispagnac, où l'on pratique encore le maraîchage. Dans les gorges, on construisait des terrasses sur les pentes pour cultiver la vigne. A partir du milieu du siècle, les cultures de petits fruits fleurissent dans les gorges du Tarn avec les fraises, cerises et framboises, mais ces activités cessent vite suite à des problèmes de production. Actuellement, des projets d'installation en trufficulture voient le jour dans les gorges.

2.1.4 Cévennes

Les sols des Cévennes sont essentiellement schisteux et la topographie y est extrêmement accidentée, on y retrouve de nombreuses vallées souvent très pentues où les cultures ne pouvaient souvent se faire que sur les terrasses.

Cette terre difficile à cultiver était dans le temps dédiée aux châtaigneraies jusqu'à 800 m (limite altitudinale de sa répartition), en vergers ou en taillis, ce qui assurait l'alimentation de base des populations. De plus, la magnanerie (élevage du vers à soie), notamment en vallée Française assurait aux familles une rentrée d'argent « frais ».

Les plus hautes terres sont plutôt occupées par des landes tandis que les bas fonds pouvaient servir à une agriculture vivrière : seigle, jardins... de nombreuses familles d'agriculteurs possédaient de petits troupeaux mixtes : ovins et caprins qui fournissaient laine destinée à la vente et fromage plutôt pour l'auto-consommation (A.Bourbouze & B. Dedieu 1986).

La région des Cévennes comporte une sous-entité : le Mont-Lozère, pont culminant du département avec 1699 m, autrefois terre d'estive dédiée surtout aux ovins et aujourd'hui orienté vers des systèmes bovins allaitants. Le climat très rude et le fort empierrement du Mont-Lozère en font une terre très peu mécanisable et avec l'augmentation de la taille des troupeaux, peu d'exploitations arrivent à atteindre l'autonomie fourragère nécessaire pour la saison hivernale.

Il faut noter que, comme les Causses, les Cévennes ont été sujette à un fort reboisement qui a commencé à la fin des années 1880 avec le reboisement du massif de l'Aigoual.

2.1.5 La vallée du Lot et les avant-causses:

Cette cinquième entité paysagère, n'est habituellement pas décrite comme une entité à proprement parler. Cependant, ses terres plus basses et plus planes à l'ouest ainsi que son climat plus doux d'est en ouest font de cette zone un lieu plus favorable au labour.

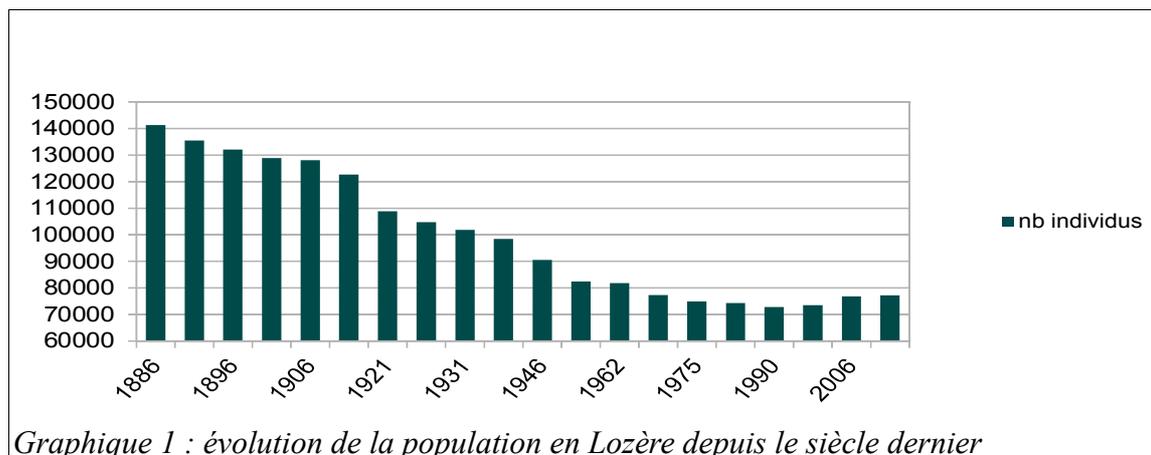


Illustration : Récolte du blé, début de siècle (source "Lozère encyclopédie Bonneton")



Illustration : dépiquage des céréales sur la place de Chanac, début de siècle (source "Lozère, encyclopédie Bonneton")

2.2 Histoire et démographie en Lozère depuis le début du siècle



Afin de mieux comprendre les mutations de l'agriculture lozérienne au siècle dernier, il convient d'étudier d'une part la démographie de ce département ainsi que son histoire.

Fin 1800, nous sommes toujours dans la période de la révolution industrielle. De plus, c'est aussi la fin d'une grande guerre et la France qui est encore un pays très agricole, peine à nourrir sa population.

La Lozère est un département pauvre composée à plus de 75% de paysans, où l'on pratique une agriculture vivrière, principalement des élevages ovin-mixte souvent accompagnés de caprins ainsi que quelques bœufs et chevaux pour la traction animale et la viande. Les terres sont difficiles à travailler, chaque région développe un mode de culture typique : la Margeride avec ses systèmes sylvo-pastoraux et la culture de seigle ; les causses avec la mise en culture des dolines ; les gorges plus favorables à la production de fruits moyennant la construction de terrasses sur les pentes ; et enfin, les Cévennes, avec les châtaigneraies, les cultures en terrasses et quelques céréales en fond de vallée.

L'industrie du textile notamment la laine et la soie (surtout en Cévennes) qui constituaient pour les paysans des revenus non négligeables sont en crise. L'ouverture des marchés cause de la concurrence d'une part des usines du Nord pour la laine mais aussi de la soie orientale (en plus d'une maladie affectant le ver à soie depuis le milieu du siècle) et enfin avec l'apparition des textiles synthétiques. Puis, en 1880 apparaît le phylloxéra, ravageur de la vigne qui impacte le secteur agricole notamment dans les gorges du Tarn.

En 1881, le premier ministère de l'agriculture est créé et veut mener une politique de protectionnisme national.

Parallèlement, les chemins de fer se développent entre 1870 et 1900 ce qui fait réaugmenter la population en Lozère, venue travailler sur les chantiers. Cependant, ce désenclavement du département facilite les déplacements de main d'œuvre et une part importante de la population émigre vers les grandes villes où les salaires sont plus importants et les conditions de travail meilleures.

Après la guerre de 14-18, le département a perdu au moins 4000 hommes dont de nombreux paysans. L'agriculture est touchée par le manque bras.

On passe d'un système d'autarcie à un système d'échanges, les marchés agricoles s'ouvrent et la Lozère se retrouve en compétition avec les zones de plaines (F. Brager 1976),

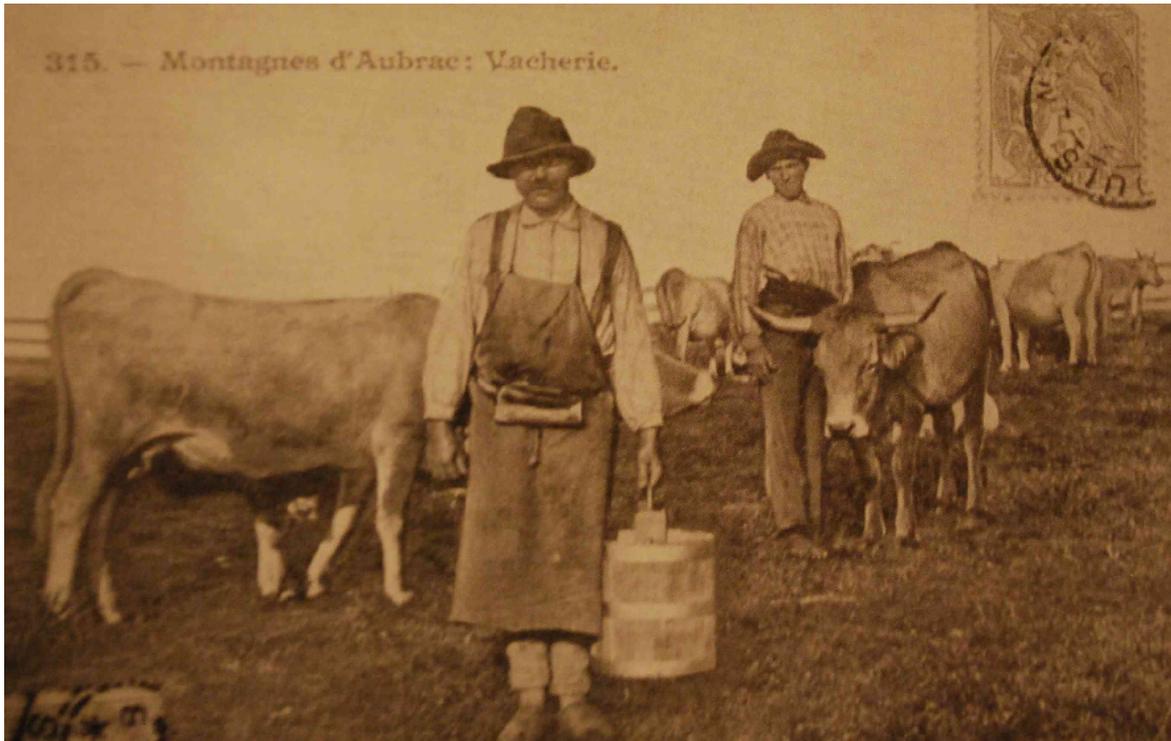


Illustration : Estive sur les montagnes d'Aubrac, début de siècle coll. m. Desbouis carte postale ancienne (source "Lozère encyclopédie Bonneton")



Illustration Labour par traction animale, Langogne, début de siècle (source "notre famille.com")

beaucoup plus compétitives, le secteur agricole est en crise, cependant la loi sur l'appellation « Roquefort » de 1925 permet au secteur ovin des causses de se maintenir. Entre 1900 et 1946, le département perd 30% de sa population.

Au niveau national, le temps est à la modernisation de l'agriculture mais la Lozère encore isolée reste « à la traîne ». Puis, la 2^{de} guerre mondiale met un temps entre parenthèses les progrès de l'agriculture.

Entre 1946 et 1962, la Lozère perd encore 11% de sa population. Au sortir de la guerre, la France n'est pas auto-suffisante. Suite au traité de Rome en 1957, la Politique Agricole Commune est créée avec pour but de moderniser l'agriculture, la rendre plus productive, assurer un bon niveau de vie à la population agricole, garantir la sécurité des approvisionnements et assurer un prix d'achat raisonnable aux consommateurs.

Pour plus de productivité, les systèmes se spécialisent, la taille des troupeaux augmente ainsi que la surface moyenne des exploitations. Pour plus de rendements, les cultures fourragères augmentent (ainsi que l'utilisation importante de produits phytosanitaires) au détriment des céréales destinées autrefois à l'alimentation humaine, qui peuvent aujourd'hui se trouver sur le marché à des prix compétitifs.

Les jachères sont abandonnées et il devient difficile pour les exploitants de garder leurs troupeaux, qui sont désormais parqués. Les zones délaissées sont gagnées par la forêt, tout comme les nombreuses cultures en terrasse autrefois labourées, où les tracteurs ne peuvent pénétrer.

Malgré la généralisation dans les années 60 du machinisme agricole et des engrais, l'agriculture de montagne peine à rivaliser avec les prix du marché, l'élevage bat de l'aile (mis à part pour les ovins-lait roquefort qui arrivent à un certain équilibre), les prix étant de plus en plus bas. Il faut ajouter à cela, une flambée des prix du foncier, les agriculteurs ayant besoin de plus en plus de terres.

*« En Margeride, les difficultés paraissent plus difficiles à surmonter ; la plupart des exploitations ont de la peine à s'insérer dans une économie moderne. Le veau sous la mère se vend moins cher que le veau en batterie » .
(F. Brager 1976)*

Une nouvelle distribution des cartes dès 1960

En effet, même si les gorges du Tarn étaient déjà fréquentées par les touristes depuis la fin du siècle dernier, le tourisme vert est en plein essor dès 1960, ce qui donne un nouveau débouché au département. En effet, de nombreux agriculteurs peuvent faire valoir la qualité de leurs produits en les valorisant sur les circuits courts et en rénovant les anciens bâtiments pour faire de l'accueil à la ferme. De plus, dans les années 70, une envie de « renouer avec la terre » pousse les néo-ruraux à venir s'installer notamment dans les Cévennes, ce qui n'est pas toujours très bien accepté des populations locales.

Puis, en 1975, l'ICHN (Indemnité Compensatrice des Handicaps Naturels) vient en aide à l'agriculture lozérienne intégralement classée en zone de montagne. Et, en 1984, le règlement CEE 797/1985 permet d'encourager dans les zones reconnues vulnérables, les pratiques agricoles assurant l'entretien des espaces naturels (ancêtre des MAE).

Malgré cela, le nombre d'exploitations continue de chuter (4216 en 1988 et 2641 en 2010). Aujourd'hui, la Lozère se tourne de plus en plus vers les filières de qualité avec des élevages extensifs : 14 % des exploitations avec un produit sous signe officiel de qualité, 10 % des exploitations avec une certification bio à l'horizon 2015, une exploitation sur cinq vend des produits en circuit court (Agreste 2010).



Illustration 7: Chastel Viel et le truc de Cénaret dans la vallée du lot: terres labourées et prairies (source "Lozère")



Illustration 8: "Bancels" terrasses à Ispagnac (source "Lozère")

2.3 L'agriculture lozérienne aujourd'hui

La Lozère est avant tout un département tourné vers l'élevage extensif, dominé par les cheptels ovins et bovins, la majorité des exploitations (1500) possède une SAU moyenne de 120 ha et la SAU moyenne des exploitations est en augmentation : 10 ha en moyenne pour ces 10 dernières années.

Pourtant, le nombre d'exploitations baisse inexorablement avec 440 exploitations disparues ces dix dernières années. Actuellement, l'agriculture emploie un peu moins de 5000 personnes soit environ 14% de la population. 95 % des exploitations ont des surfaces fourragères principales et 51 % des céréales. La Lozère demeure un département à vocation herbagère : la superficie toujours en herbe (190 450 ha), même si elle a diminué de 7 % depuis 2000, représente encore 79 % de la SAU. Elle se répartit entre les prairies productives pour 23 % et les parcours, landes pâturées peu productives pour 77 %. Si l'on ajoute les cultures fourragères (38 300 ha), pour l'essentiel des prairies temporaires (37 400 ha) en augmentation de 16 %, la superficie fourragère principale représente 95 % de la SAU (Agreste 2010).

L'agriculture lozérienne s'adapte aux nouvelles demandes de la société en se tournant vers les circuits courts et les filières de qualité.

2.4 Agriculture et espaces naturels

En 1970, est créé à cheval sur la Lozère, le Gard et l'Ardèche le Parc National des Cévennes (désigné en 1985 « réserve mondiale de biosphère » par l'UNESCO). C'est la première fois que la zone cœur d'un Parc National est créée sur une zone peuplée. Il couvre 320 000 ha en Lozère dont 75 000 ha sont en zone cœur. Enfin, depuis 2011, la zone Causses-Cévennes est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des paysages agro-pastoraux méditerranéens. Ces paysages agro-pastoraux, essentiellement composés de milieux ouverts, qui, sans la main de l'homme évolueraient vers des milieux boisés. Or, comme nous l'avons vu, le nombre d'exploitations est en baisse et les pratiques d'élevage évoluent. Sur les Causses, les pelouses méditerranéo-montagnardes d'allure steppique sont aussi soumises par endroits au sous-pâturage ce qui induit une fermeture ou au contraire au sur-pâturage provoquant une baisse de la diversité floristique. Ces paysages typiques et rares en Europe, hébergent une biodiversité importante puisque environ 2000 espèces floristiques et 500 espèces animales y ont été recensées. On compte aussi quelques 200 lavognes naturelles (dépressions étanches qui retiennent l'eau sur les Causses) qui autrefois étaient entretenues et servaient à l'abreuvement des troupeaux ; elles sont aujourd'hui délaissées au profit de lavognes artificielles.

On assiste aussi à une spécialisation des systèmes, par exemple, en Margeride où l'élevage ovin a été largement supplanté par les bovins, dénigrant plus les rejets ligneux et valorisant moins bien la ressource pastorale, on observe une fermeture progressive des milieux (R.Dejean & A.Jacquet).

De manière générale, les années 80 furent le théâtre de nombreux drainages de zones humides, notamment des tourbières, milieux hébergeant des espèces rares qui ont fortement régressées au siècle dernier. On a également assisté au retournement mécanique de nombreuses prairies naturelles, au profit de fourrages souvent mono-spécifiques, mono-spécifisme accentué par l'usage d'herbicides. Bien que les surfaces labourées aient



Illustration 6: le lion de Balsièges et les pentes du causse de Sauveterre en 1882(en haut) et en 1974 (en bas) après reboisement (source "Lozère")

été en régressions au cours du siècle dernier, la manière de travailler le sol a eu un impact important : le labour par traction animale ou même « à la main » sans produits de synthèse, permettait l'apparition de plantes messicoles et les rotations permettaient la régénération des sols. De plus, les petites surfaces cultivées çà et là participaient à la formation d'une mosaïque de milieux intéressants. Là où les pentes étaient trop abruptes pour les cultures, on fabriquait des terrasses, aujourd'hui parties intégrantes du patrimoine bâti, mais qui sont pour la plupart abandonnées.

Les systèmes de culture actuels participent à la simplification des paysages et se concentrent dans les zones facilement mécanisables. Les labours au tracteur, plus profonds, ont participé à la destructuration des sols et l'emploi de pesticides a privé de nombreux insectivores de leur nourriture.

Malgré tout, la Lozère reste globalement préservée grâce à des pratiques extensives soutenues financièrement par les aides du second pilier de la PAC (ICHN et MAE)..

2.5 La forêt

Nous avons trouvé pertinent de dédier une petite partie de ce dossier à l'évolution de la forêt, en effet, nous n'avons pu recueillir les données nécessaires à sa cartographie, cependant, au niveau historique, elle a joué un rôle important dans l'évolution des paysages que nous connaissons aujourd'hui.

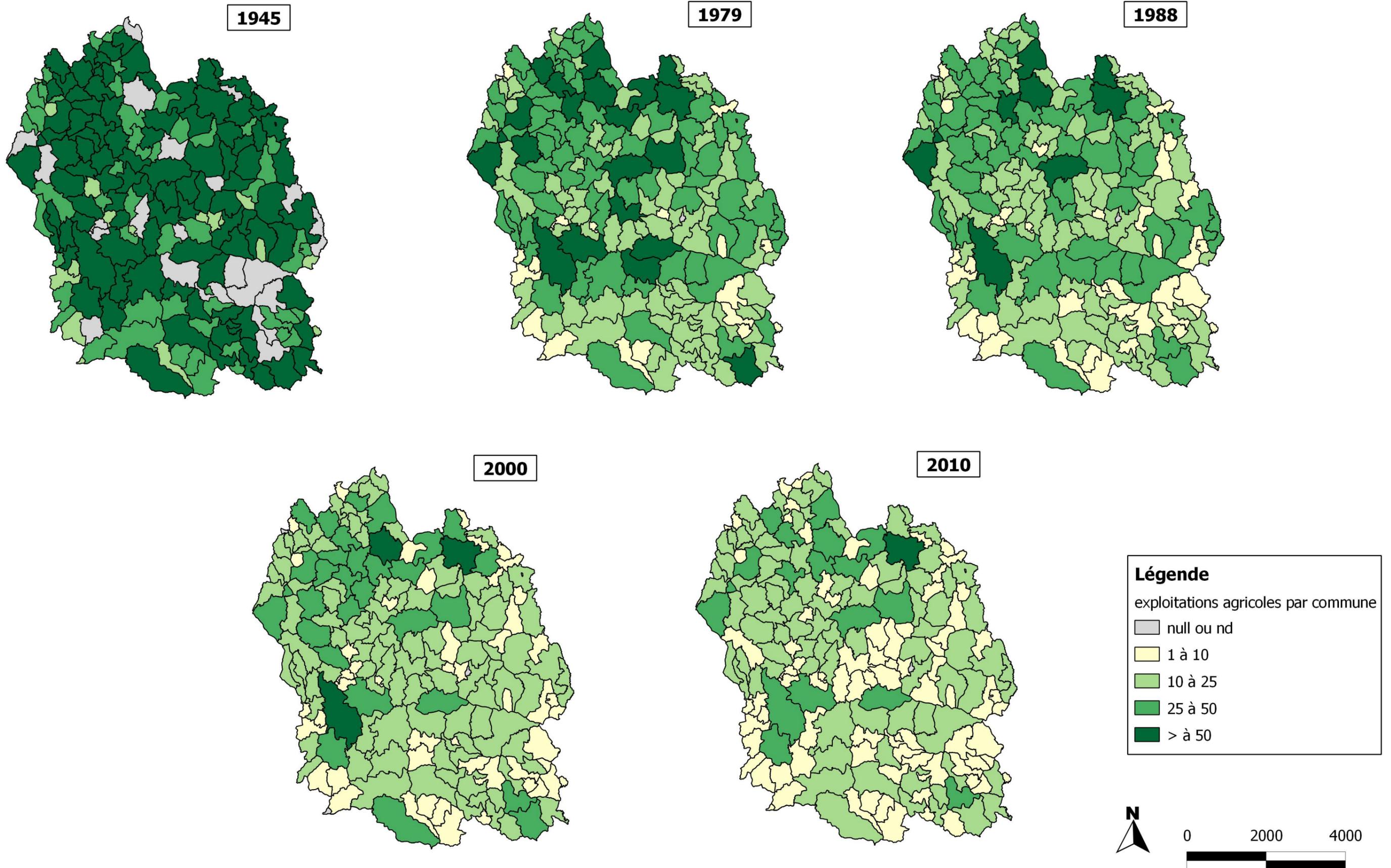
A la fin du siècle dernier, la forêt ne recouvrait que 30 000 ha (J.Brager 1998) et le département était soumis à une forte érosion due à un pâturage très important. En 1870, l'état français ordonne une campagne de restauration des terrains de montagne. En effet, le ruissellement des eaux causait de graves dégâts sur les cultures, notamment lors des épisodes cévenols.

Les reboisements commencent donc vers 1880 avec la massif de l'Aigoual et les pentes des gorges du Tarn et de la Jonte (voir photo).

Puis, la déprise agricole gagne le département et le Fond Forestier Français, créé en 1946, propose aux collectivités ainsi qu'aux privés de reboiser « les espaces vides » délaissés par l'agriculture. On assiste alors à la plantation massive de pins noirs d'Autriche et d'épicéas. Cette politique est suivie par l'ONF.

Sur le reste du territoire, les exploitants ont de plus en plus de mal à contenir les accrus et la forêt recolonise spontanément de nombreuses terres. Aujourd'hui, la forêt continue de progresser, elle couvrait 232 000 ha dans les années 90, dont 56 000 ha appartenaient à l'État ou aux collectivités territoriales et 185 000 ha aux privés, soit environ 45% de la surface du département.

Nombre d'exploitations agricoles par commune



3 Analyse des données recueillies

3.1 Nombre d'exploitations agricoles

Comme nous l'avons vu, la Lozère était un département principalement agricole puisque dans les années 20, plus de 75% de la population était composée de paysans.

Les recherches effectuées aux archives ne nous ont pas permis de trouver le nombre d'exploitations du département sur les périodes antérieures à 1945. Cependant,

malgré une perte de 30% de sa population depuis le début du siècle et une baisse importante de la SAU en 1945, due à la guerre, la Lozère compte encore à cette époque au minimum 11 054 exploitations (ce chiffre ne saurait être exact puisque certaines données sont manquantes).

La Lozère a été envahie en 1942, pour être libérée en Août 1944, le département est à cette époque en déficit de « bras » pour l'agriculture, notamment du coté des hommes.

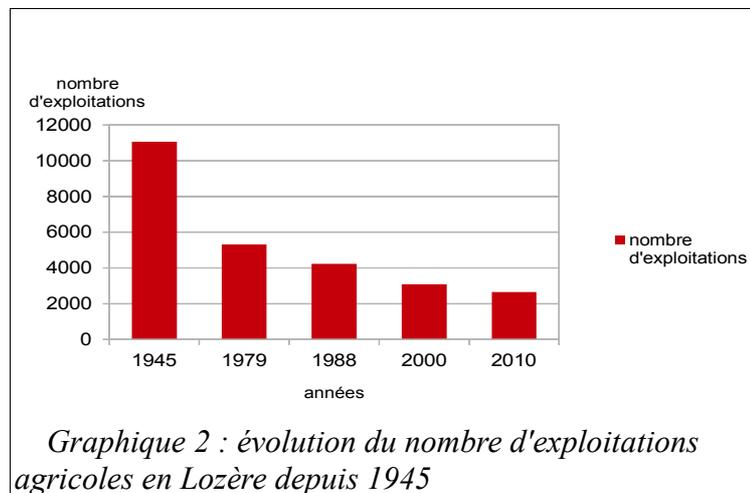
Jusque dans les années 70, la population continue de chuter (-10%), puis se stabilise. Du coté de l'agriculture, l'arrivée de la PAC dans les années 60 produit un bouleversement et les paysans passent d'une agriculture vivrière à une agriculture plus intensive qui doit se confronter aux marchés nationaux voire internationaux. Les troupeaux et les rendements doivent augmenter et certaines fermes s'agrandissent, de nombreuses ne sont pas reprises ou ne peuvent plus faire face économiquement et disparaissent. De plus le machinisme agricole, qui gagne la France depuis 1960, finit par se généraliser dans le département au début des années 70, si bien qu'on a besoin de moins de main d'œuvre en campagne .

C'est pourquoi en 1979, on ne compte plus dans le département que 5320 exploitations, cette chute se poursuit avec 4216 exploitations en 1988, 3079 en 2000 et 2641 en 2010 soit environ 4800 personnes .

En moyenne, c'est une centaine d'exploitations qui disparaissent tous les ans depuis les années 70 jusque dans les années 2000. Ces baisses semblent s'atténuer ces dix dernières années, (RGA 2010).

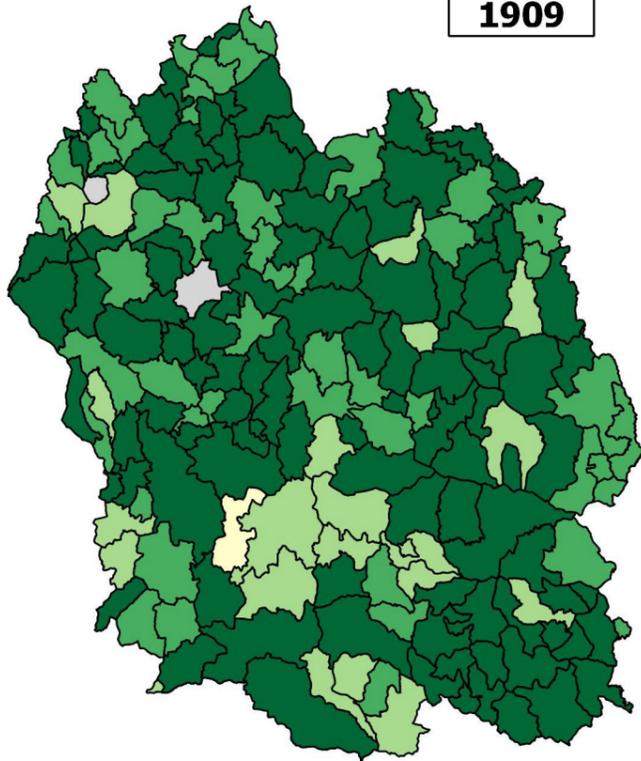
3.1.1 Évolution spatiale

La baisse du nombre d'exploitations est généralisée dans le département bien que l'on puisse constater une baisse plus rapide dans la région des Cévennes. L'Aubrac et la Margeride paraissent mieux se maintenir dans le temps bien que la Margeride soit fortement impactée ces dix dernières années.

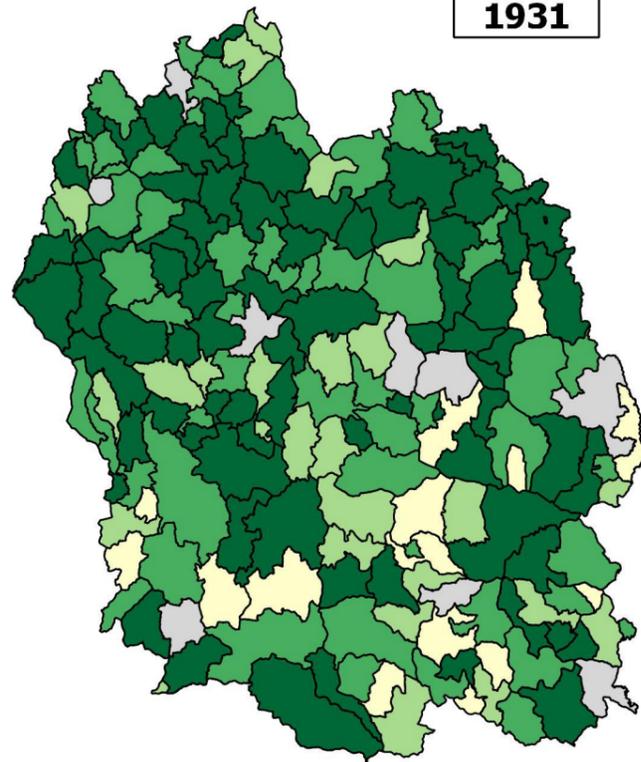


Surface Agricole Utile par rapport à la surface des communes

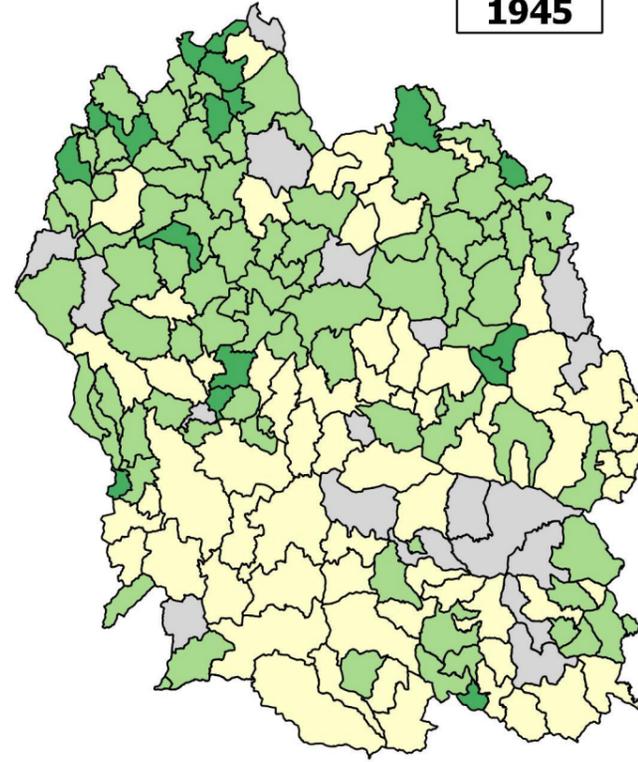
1909



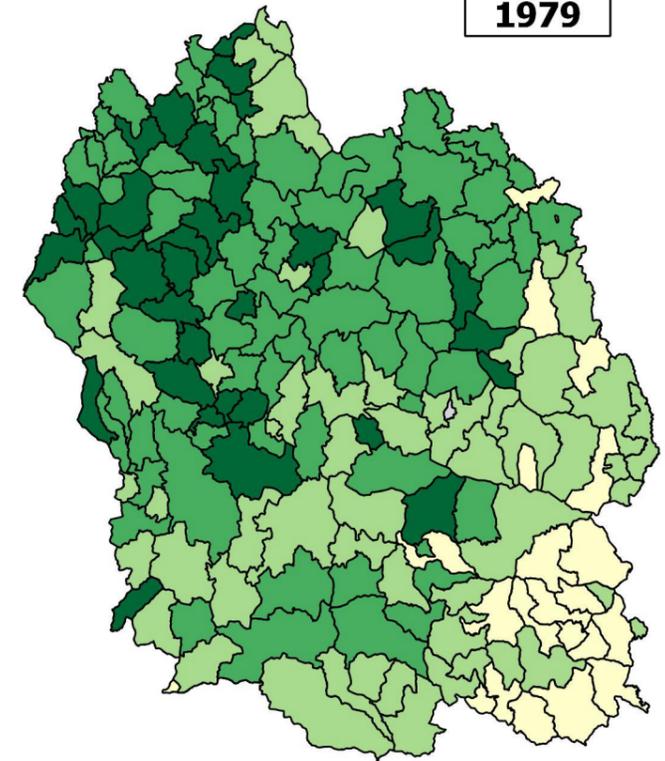
1931



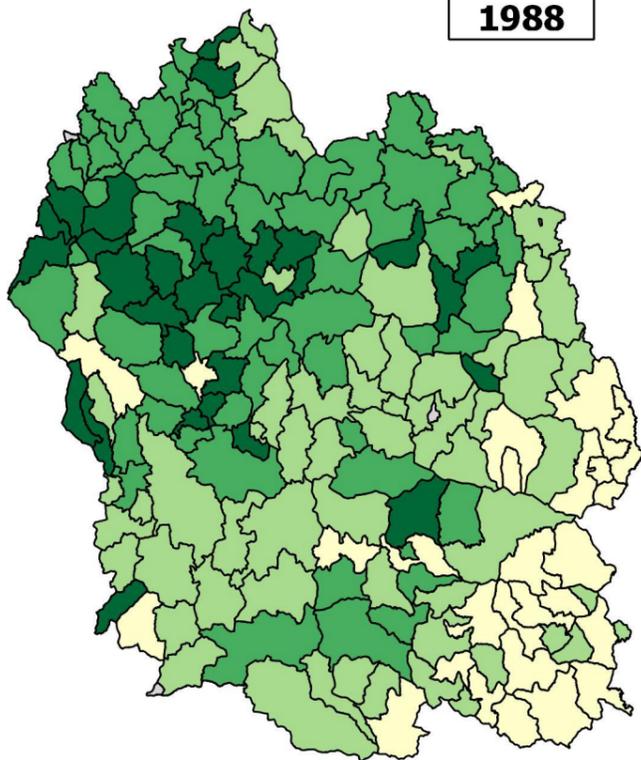
1945



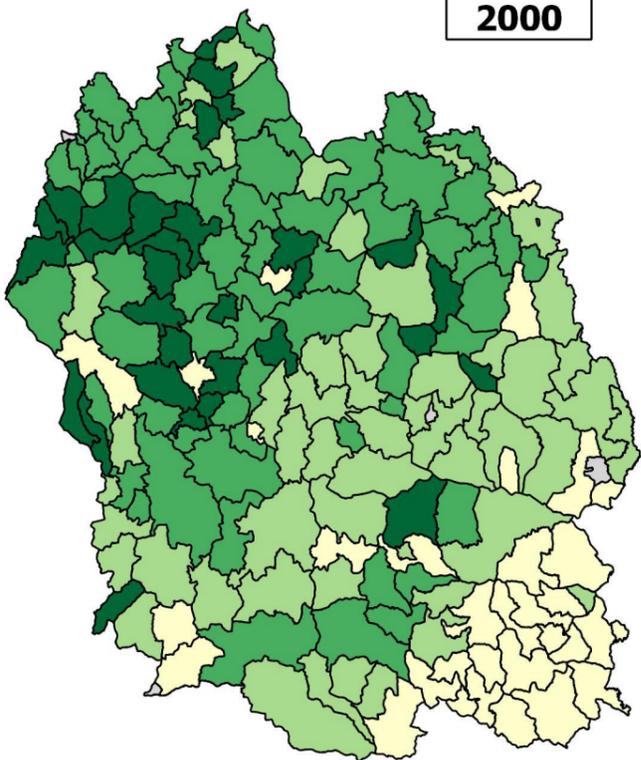
1979



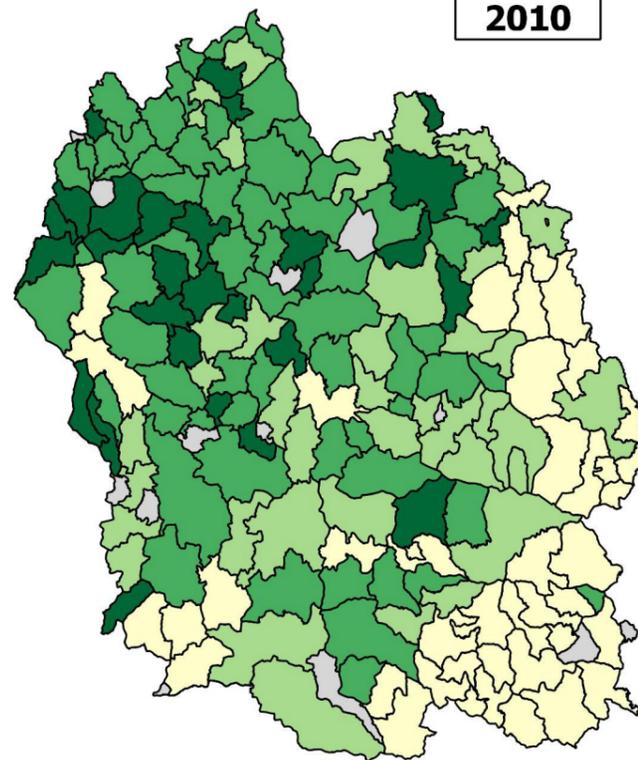
1988



2000



2010



légende

SAU / communes

- null ou nd
- 1 à 25%
- 25 à 50%
- 50 à 75%
- > à 75%

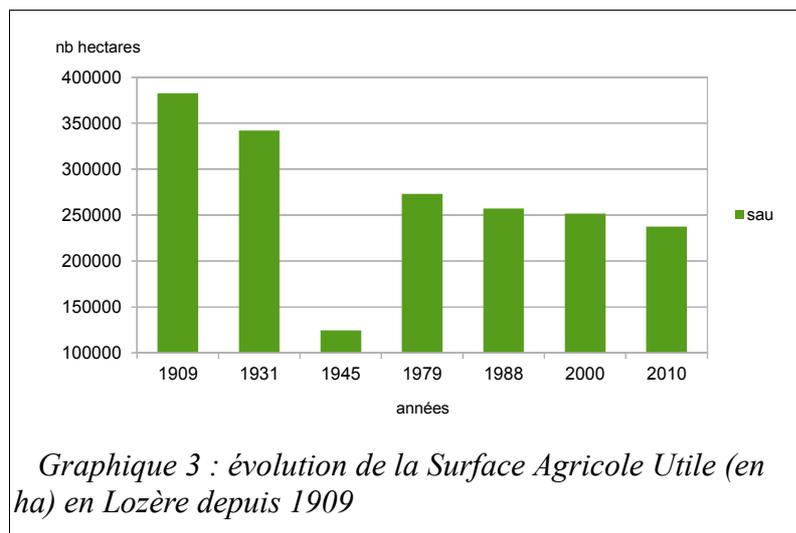


0 2000 4000



3.2 La Surface Agricole Utile

La carte n°2 nous montre l'évolution de la SAU depuis les années 1909. On assiste globalement à une forte diminution de cette dernière passant de 382 545 ha en 1909 soit 73,7% de la surface du département à 237 439 ha en 2010 soit 45,7% .



Les résultats de 1945 sont à relativiser du fait de la guerre (celle ci n'étant pas finie lors du recensement agricole consulté) en effet, d'une part, nous pouvons supposer que les données étaient incomplètes cette année là, de plus, nous avons pu remarquer lors de nos passages aux archives que les séries de ce pas de temps étaient surtout orientées vers le recensement du matériel agricole ainsi que sur les cheptels. On note une diminution particulièrement importante de la SAU sur les causes à cette période à mettre en relation avec l'analyse des surfaces en terres labourables qui occupaient sur ce pas de temps une part très importante de la SAU. Ceci étant certainement dû au fait qu'une part importante de la STH n'a pas été exploitée pendant la guerre, qui, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, a provoqué un gel des activités par manque de ressources humaines. Cela est également à mettre en corrélation avec l'analyse de l'évolution des terres incultes qui, cette année là, occupaient une part très importante du territoire.

3.2.1 Une diminution de la SAU plus importante au sud et à l'est

On observe en effet une diminution de la SAU beaucoup plus importante dans les Cévennes et dans une moindre mesure, à l'est de la Margeride. En effet, il s'agit surtout de régions qui ont été reboisées. Les Cévennes ont connu un exode rural particulièrement important. La crise de la soie à la fin du siècle dernier, la difficulté de valoriser les châtaignes et les produits du verger après guerre ainsi que les conditions difficiles de cultures (pentes) ont largement contribué à la désertification de cette zone et à sa reforestation. Aujourd'hui, cette zone s'est spécialisée dans l'élevage caprin valorisant mieux les espaces embroussaillés.

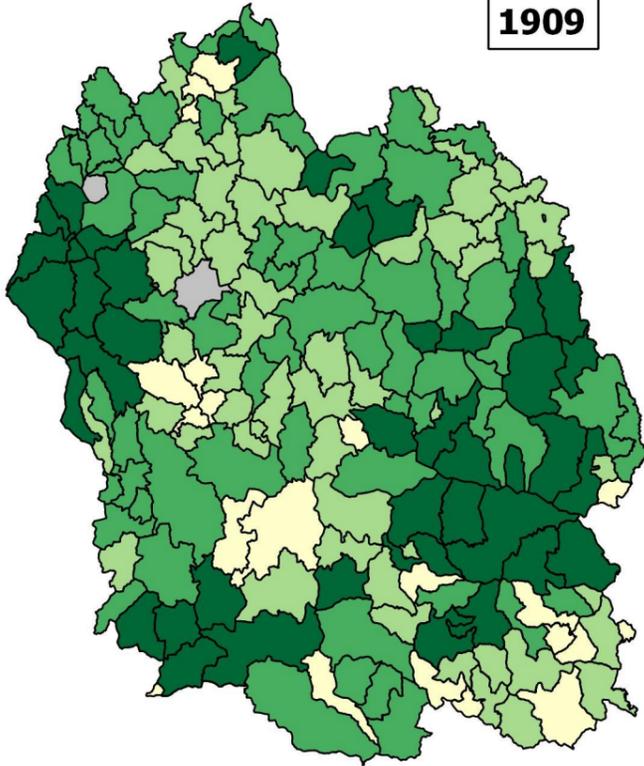
On observe également cette tendance sur la partie « Causse Méjean fermé »

De manière générale, la régression de la SAU dans ces zones est liée tout d'abord à la déprise agricole et aux changements de pratiques (augmentation des troupeaux, plus de gardiennage mais parcase) qui ont entraîné une fermeture des milieux.

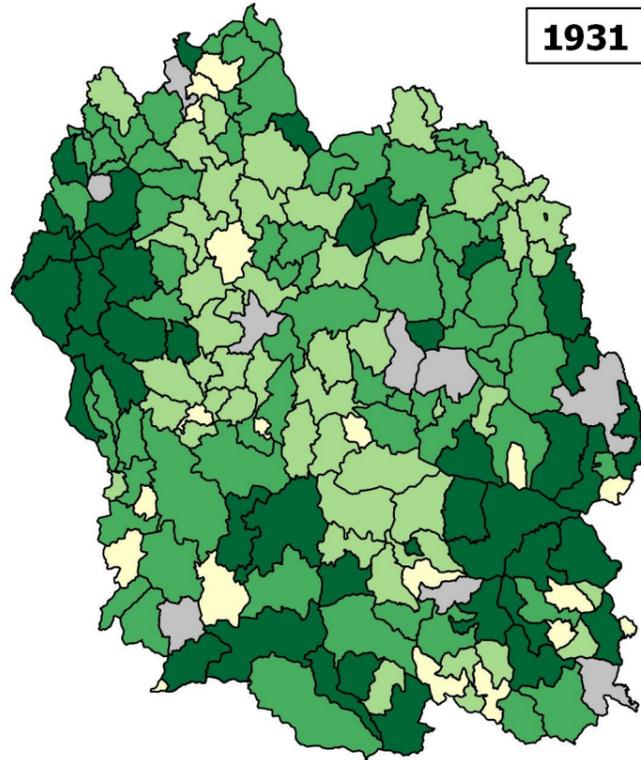
Entre 1909 et 2000, on note une perte de 34% de la SAU. Ces dix dernières années, la perte de SAU a été limitée, puisque l'on observe une baisse de 4% de la surface. Cependant, elle reste plus importante que pour la décennie précédente où elle ne représentait que 2%.

Surfaces Toujours en Herbes par rapport aux Surfaces Agricoles Utiles (en%)

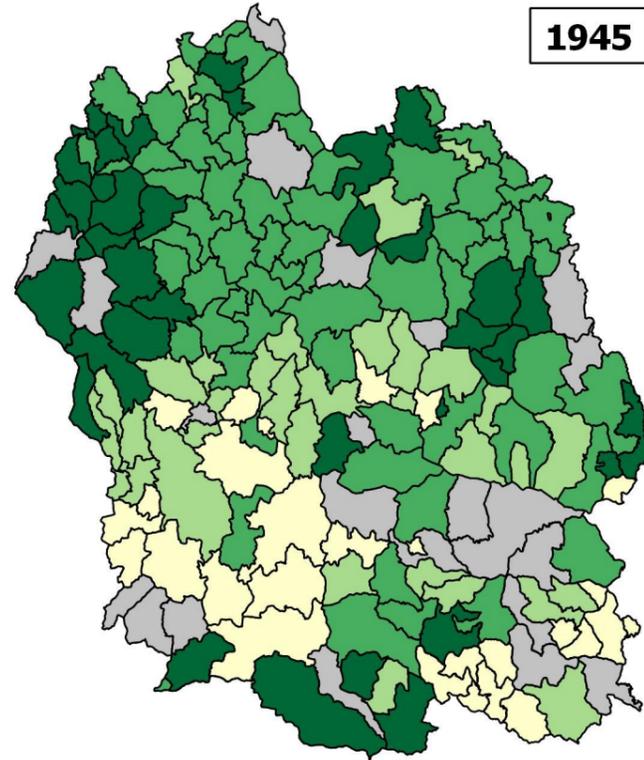
1909



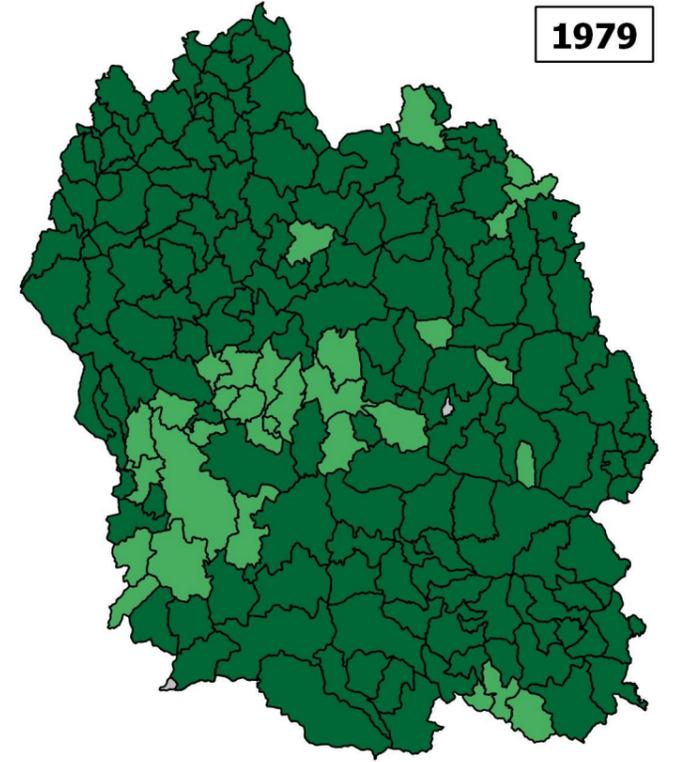
1931



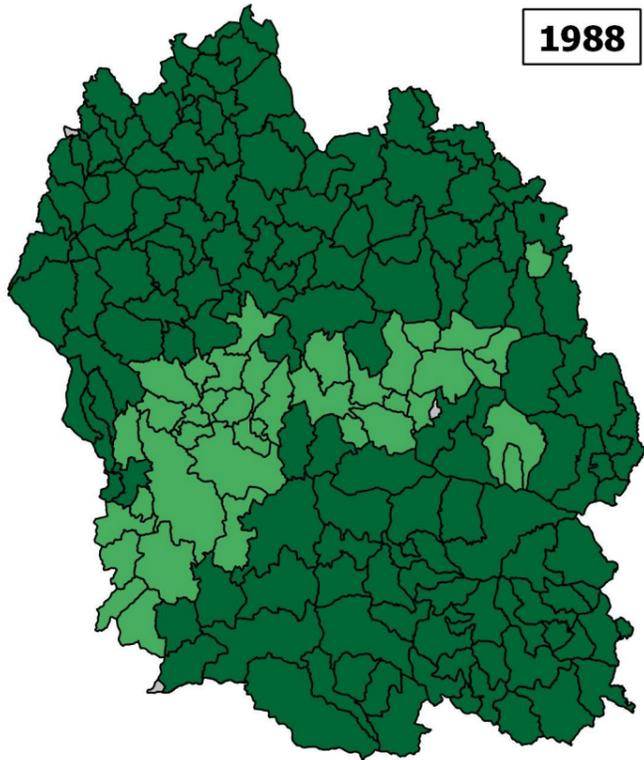
1945



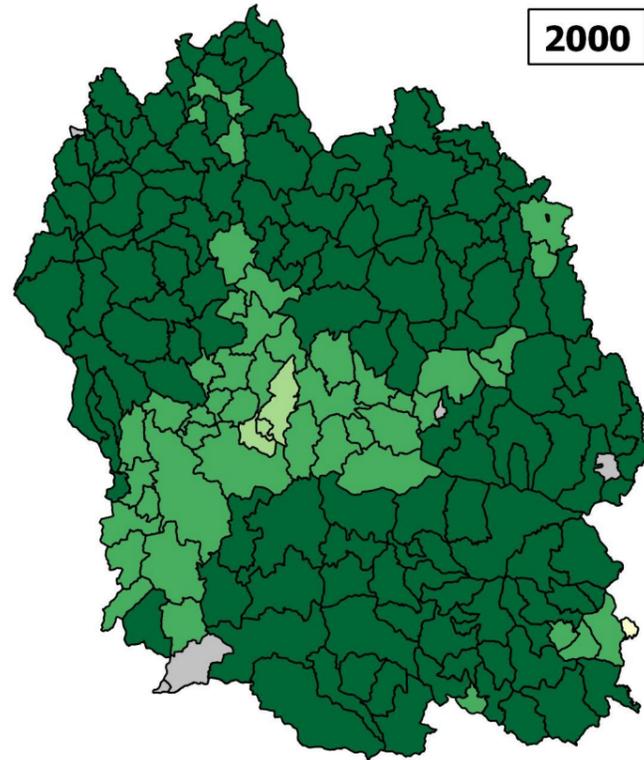
1979



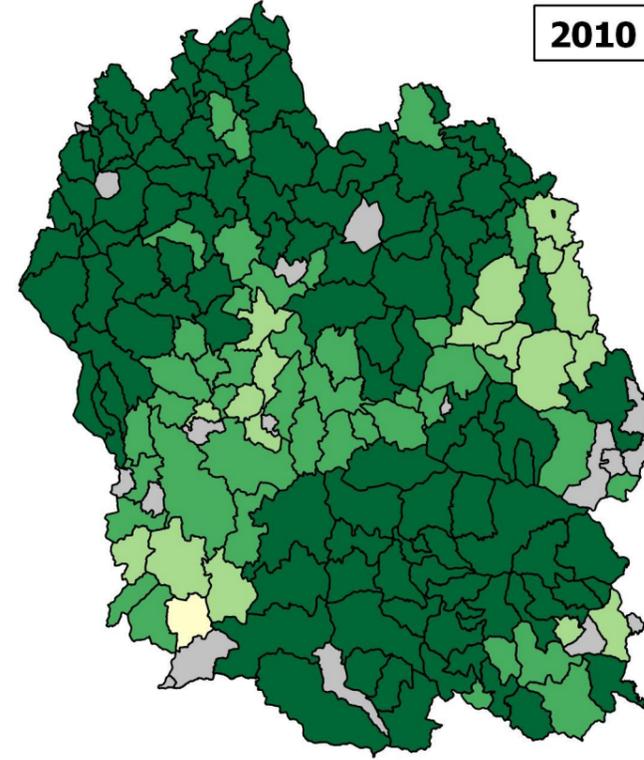
1988



2000



2010



Légende
STH / SAU

- Nul ou nd
- 0% à 25%
- 25% à 50%
- 50% à 75%
- > à 75%



3.3 La surface toujours en herbe

La carte n°3 montre l'évolution de la part de la Surface Toujours en Herbe dans la SAU.

On note tout d'abord une forte évolution entre les années 1945 et 1979, ce qui correspond non seulement à la fin de la guerre mais surtout à la généralisation de la mécanisation.

En effet, le début du siècle présente des zones à vocation herbagère dont la STH représente plus de 75% de la SAU, qui correspondent, comme nous l'avons vu à une partie des Causses, difficile à labourer, ainsi qu'à l'Aubrac et au Mont-Lozère, terres d'estives.

La Margeride, ainsi que les gorges et la vallée du Lot ont toujours été des terres, certes à vocation herbagère, mais dont les sols permettaient le labour et donc la culture de céréales ou de vergers au détriment de la STH.

Les Cévennes, quant à elles, abritaient les vergers de châtaigner avec des terres pentues et très boisées laissant peu de place aux prairies et parcours.

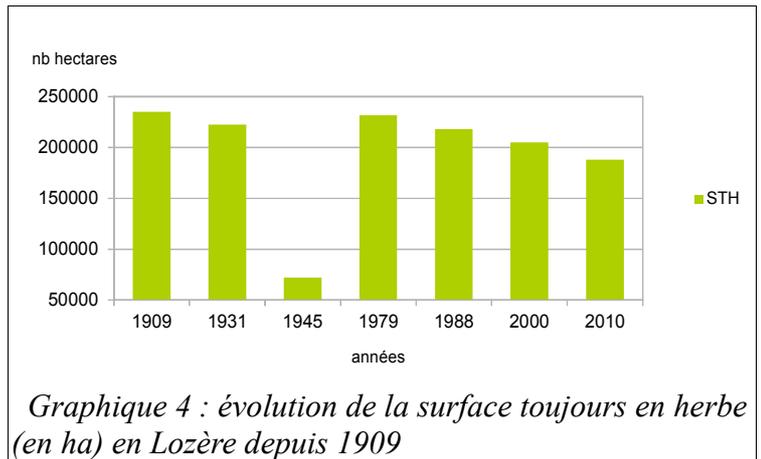
En 1945, on assiste à un effondrement de la STH (voir graphique), plus visible dans la partie sud du département, comme sur les causses où les prairies sont délaissées et où les agriculteurs se concentrant sur les terres labourables. Le nord est également très touché mais garde une partie importante de surface en herbe dans sa SAU.

A partir de 1979, la SAU a fortement régressé mais la part de STH augmente fortement pour atteindre plus de 75% dans quasiment toutes les zones mis à part dans la vallée du lot, où l'on continue de labourer des terres, ainsi qu'à Moissac, Ste Croix vallée Française et Gabriac, pour les Cévennes, et Laubies, St Symphorien, Naussac pour la Margeride.

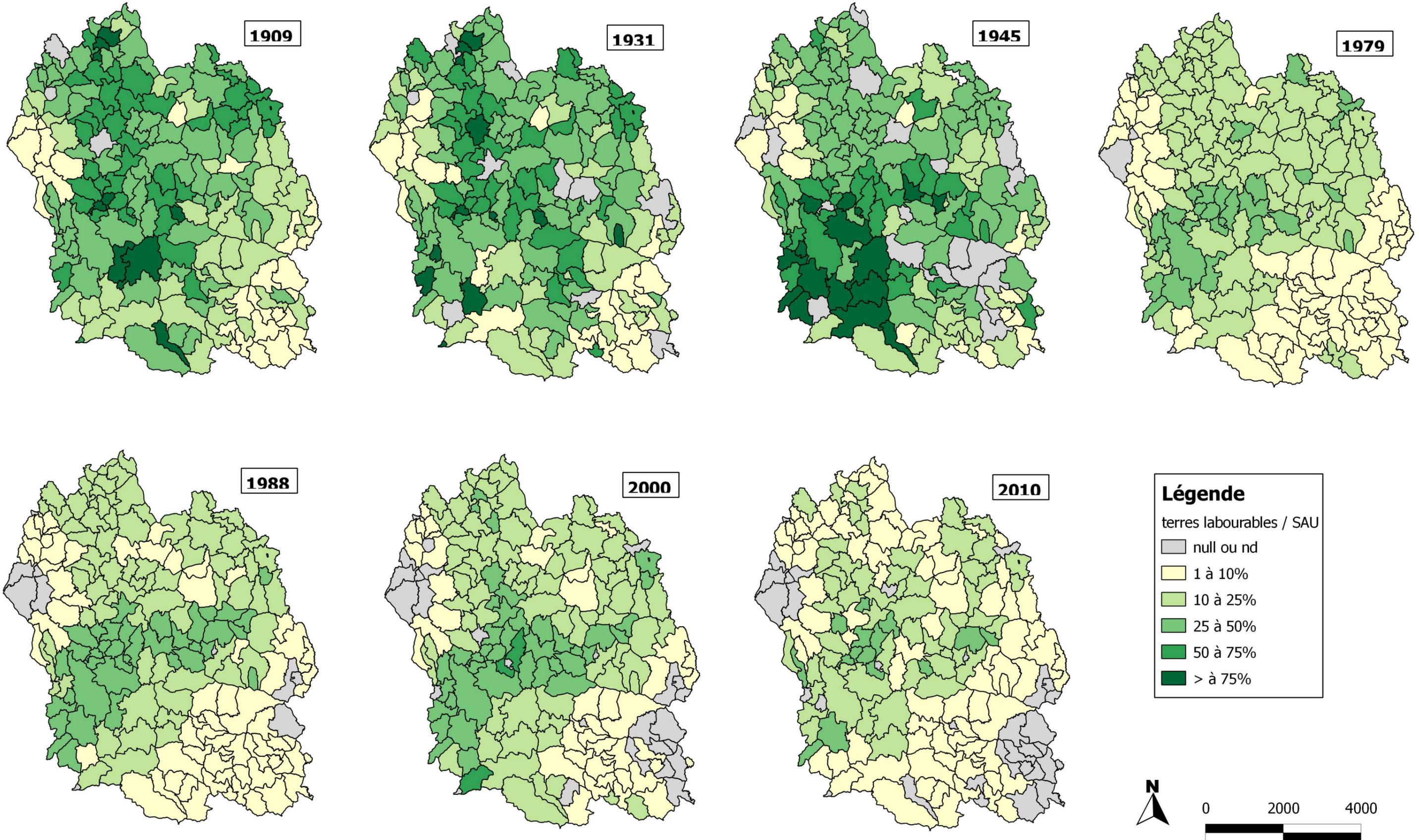
On peut lire ici la spécialisation des exploitations ainsi que l'arrivée du machinisme agricole. En effet, il devient possible d'acheter des fourrages ainsi que des céréales. Les exploitations n'ont plus à être auto-suffisantes, et les machines, comme nous allons le voir ne permettent plus le labour dans certaines zones. Les élevages se spécialisent : bovins au nord, ovins au sud ouest et caprins au sud-est. Et les troupeaux devenant de plus en plus importants ont besoin d'une grande surface herbagère, qui n'arrive pourtant pas toujours à être bien gérée, ce qui entraîne d'une part la reforestation mais également une pression sur le foncier.

Cependant, dès la décennie suivante, on observe que la part de STH dans la SAU est de nouveau en baisse jusqu'à aujourd'hui comme on le voit principalement dans la vallée du Lot qui intensifie sa part de terres labourables.

De manière générale, la Surface Toujours en Herbe est en baisse par rapport à la surface du département étant passée de 234 935 ha en 1909 à 188 133 ha en 2010 soit une perte de près de 20% en un siècle, ce qui ne s'observe par sur la carte compte tenu de la perte de SAU sur le même temps.



Surface en terres labourables par rapport à la SAU (%)



3.4 Les terres labourables

Comme nous l'avons vu pour les autres cas, la surface en terres labourables a subi une forte diminution depuis le début du siècle.

On observe cependant une différence entre ce que révèle la cartographie et le diagramme.

En effet, la cartographie montre une diminution importante et constante au cours des différents pas de temps, mis à part pour 1945.

Ceci tient au fait du mode de calcul utilisé pour la cartographie car la surface en terres labourables est calculée en fonction de la SAU.

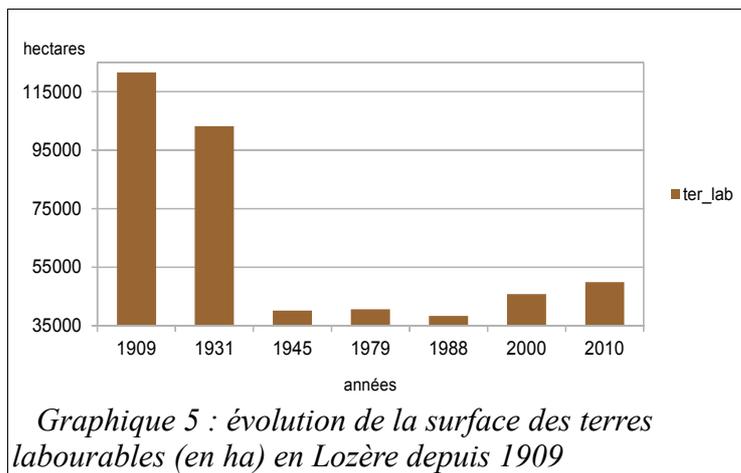
La forte augmentation que l'on observe en 1945 sur la carte n°4 tient au fait de l'abandon durant la guerre d'une grande partie de la SAU. En effet, durant cette période, le manque de main d'œuvre a conduit les paysans à n'exploiter que le « minimum vital » une partie des terres a donc continué d'être labourée pour la subsistance des hommes et des troupeaux mais cette surface est passée de 103 296 ha en 1931 à 40 166 ha en 1945 soit une perte de 61% de la surface.

Cette perte ne sera jamais compensée, bien que la SAU ré-augmente après guerre, cela se traduira surtout par la reconquête de la superficie toujours en herbe.

De plus, cet abandon des terres labourables peut se traduire de différentes manières : tout d'abord, la déprise agricole qui touche de plein fouet le département et se répercute sur toutes les surfaces agraires.

D'autre part, la modernisation de l'agriculture : autrefois, les hommes labourant à la main ou grâce à la traction animale permettait d'atteindre des petites parcelles, sur des zones escarpées avec cependant une très faible production.

Avec la mécanisation, ces nombreuses zones sont devenues inaccessibles par les machines, les céréales cultivées autrefois pour la subsistance des animaux et des hommes peuvent être achetées à plus bas coût, de plus avec l'arrivée des engrais et autres produits phytosanitaires, les rendements ont très fortement augmenté et la culture d'une superficie moindre permet d'arriver aux mêmes résultats

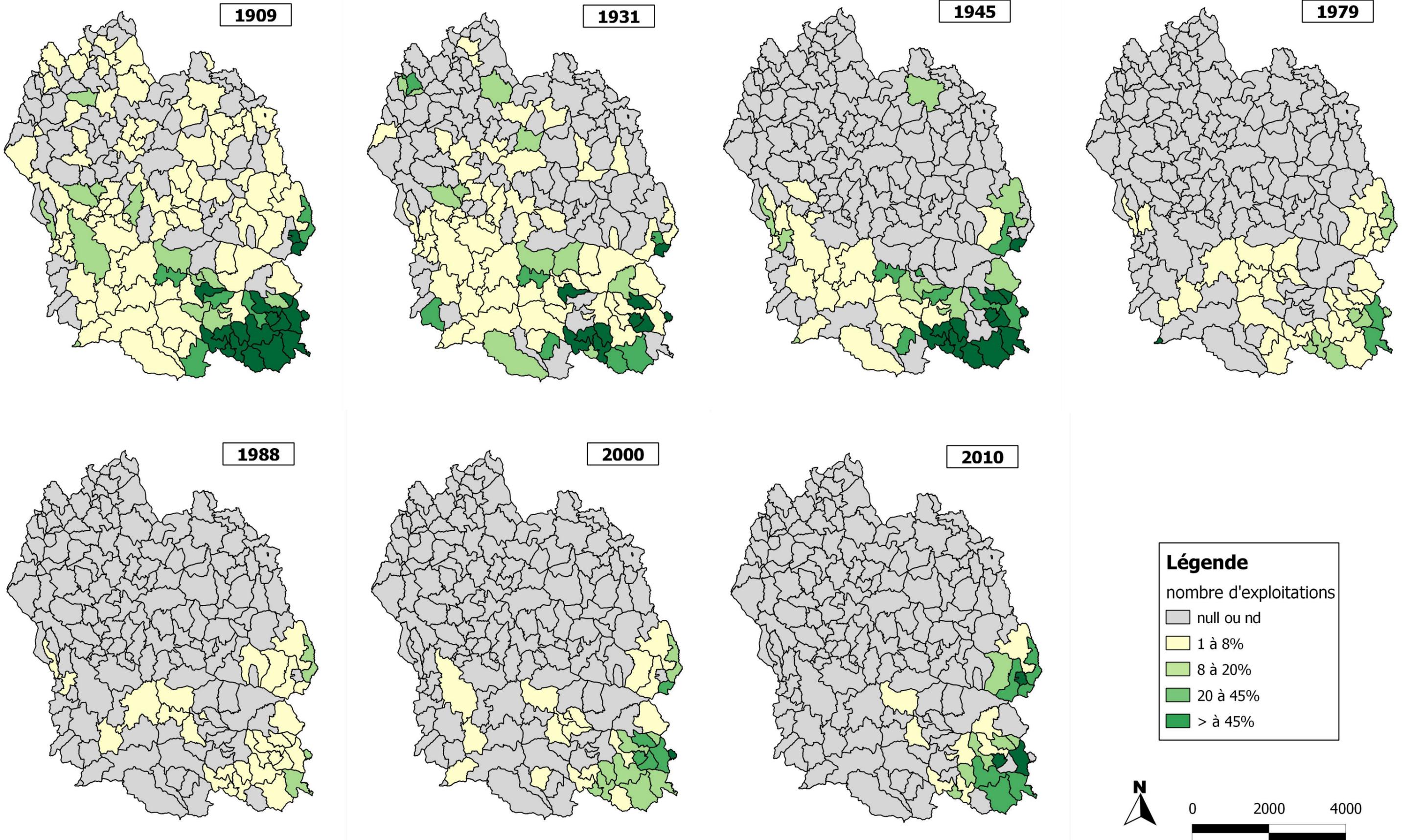


3.4.1 Des zones favorables...

On observe un regroupement de ces terres labourables dans les zones les plus favorables, ici la vallée du Lot et les avant-causses, aux terres plus fertiles et profondes que dans le reste du département.

La Margeride, dans une moindre mesure compte toujours une part de terres labourables importante par rapport aux autres régions, ceci étant issu d'une culture traditionnelle du seigle aux alentours des villages, dans les zones planes et bas-fonds avec des parcours mêlant pelouses et sylvo-pastoralisme.

Surface en cultures pérenne par rapport à la SAU (%) principalement vignes et châtaigneraies



Enfin, sur les causses, la tradition de mettre en culture les dolines, riches et humides se maintient. Le reste, les sols squelettiques, drainants (en plus du climat : rigueur hivernale, sécheresse estivale) permettent difficilement les labours, cependant, l'arrivée des concasseurs agricoles a permis de cultiver de nouvelles terres.

3.4.2 Et défavorables .

Les zones d'estive comme l'Aubrac avec une forte altitude, des sols retenant bien l'eau et un climat très rude étaient et son toujours des zones propices à la pousse de l'herbe et donc à l'élevage.

Enfin, les Cévennes, de par leurs fortes pentes, ne sont en général pas ou peu mécanisables, de plus, suite à la politique de reforestation des zones de montagne au siècle dernier, ainsi que la déprise agricole qui a généré un embroussaillage et enfin le FFN qui a encouragé à combler les vides de la déprise agricole en plantant des forêts. Actuellement ces terres sont dédiées à l'élevage caprin, plus facilement capable de valoriser les parcours boisés.

« Je me rappelle, que quand ils piochaient tout l'hiver ces pauvres hommes... ils usaient les outils. Ils avaient un sale caractère ! Alors ma grand-mère me disait : « tu comprends, ils sont tellement fatigués que ça les rend aïsses ». Aïsse c'était en patois le mot pour dire impossible ». témoignage Ispagnac (A.Gely, 2003)

3.5 Les cultures pérennes

Ici, les culture pérennes représentent principalement les vignobles et les châtaigneraies ainsi que quelques oseraies, vergers et autres cultures qui restent cependant très marginales.

Comme nous pouvons le constater une fois de plus, que ce soit sur la carte n°1 ou sur le graphique, ces cultures ont chuté de manière considérable passant de 25 933 ha en 1909 pour tomber au plus bas en 1988 à 375 ha.

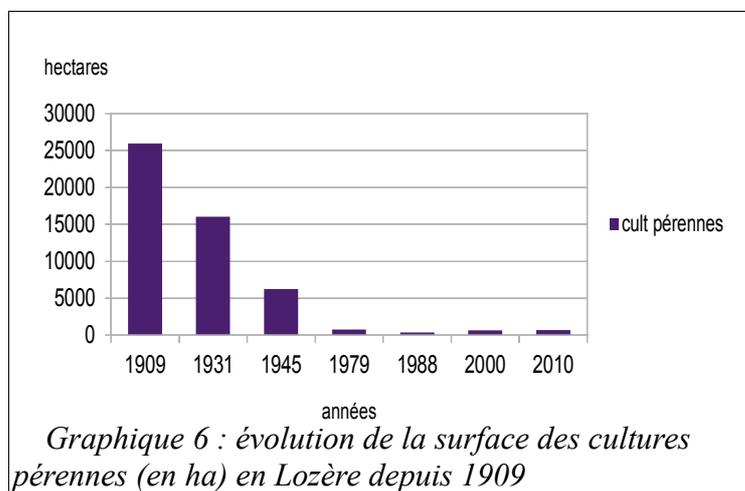




Illustration 3: Magnans cévenols vallée française (source "Lozère encyclopédie Bonneton")

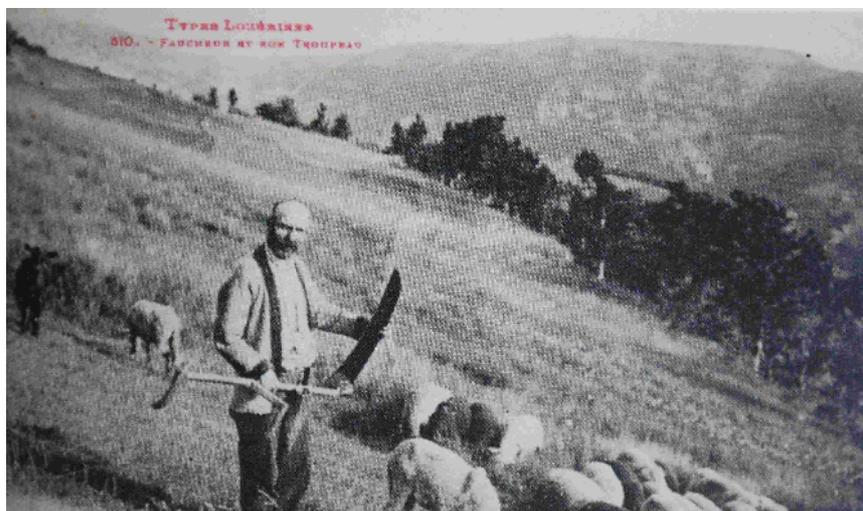


Illustration : Fauche manuelle, paysan et son troupeau, lozère (source: "Lozère, encyclopédie Bonneton")

3.5.1 Vignobles et vergers

Au début du siècle, malgré la crise du phylloxéra de la fin 1880, de très nombreuses fermes notamment dans les gorges possédaient des petits vignobles sur les pentes calcaires ou schisteuses. Les terrasses sur lesquelles ces vignes étaient cultivées étaient appelées « bancels » ou « planques » (terrasses construites à la main qui nécessitaient de remonter la terre à dos d'homme tous les deux ans). En 1909, on comptabilisait au moins 1270 ha de vignes dans le département. Le raisin était le plus souvent destiné à l'autoconsommation qu'il soit destiné à la table ou pour faire du vin.

Lorsqu'il n'était pas consommé, le vin était vendu ou échangé, c'était à l'époque une source de revenu intéressant.

Ces cultures se perdirent peu à peu pour se concentrer principalement dans les gorges du Tarn comme on le voit sur la carte entre 1931 (1575 ha) et avant la guerre. On peut d'ailleurs noter la présence de cépage locaux comme le « clinton », qui, en 1935 a été massivement arraché suite à l'interdiction de sa culture par le gouvernement laissant place à des cépages plus productifs.

En 1945, on ne comptait plus qu'environ 300 ha de vignes. L'exode rural, d'après guerre ainsi que la pénibilité du travail de la vigne ont fini par avoir raison de cette culture. En 1988, on compte 131ha pour 31ha en 2000 (RGA 2000), le vin lozérien se valorisant difficilement.

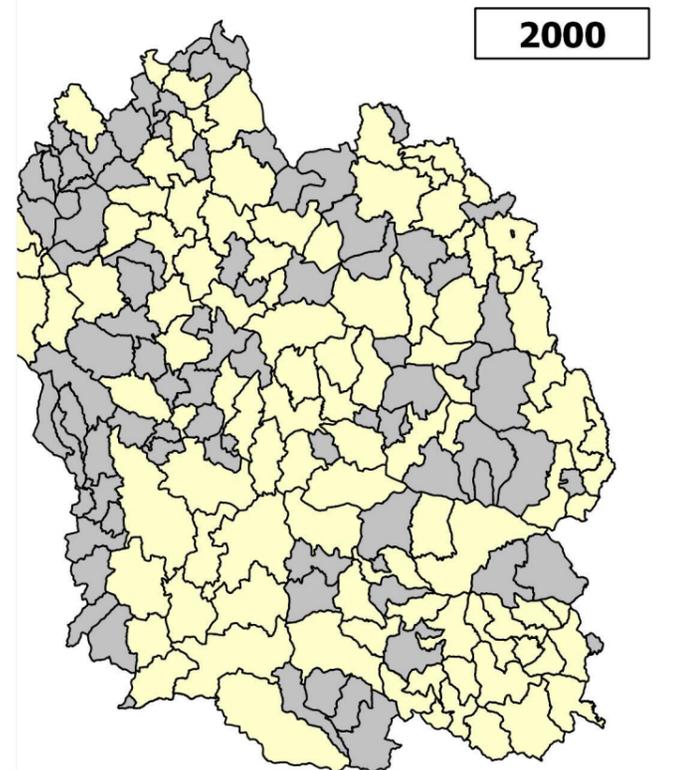
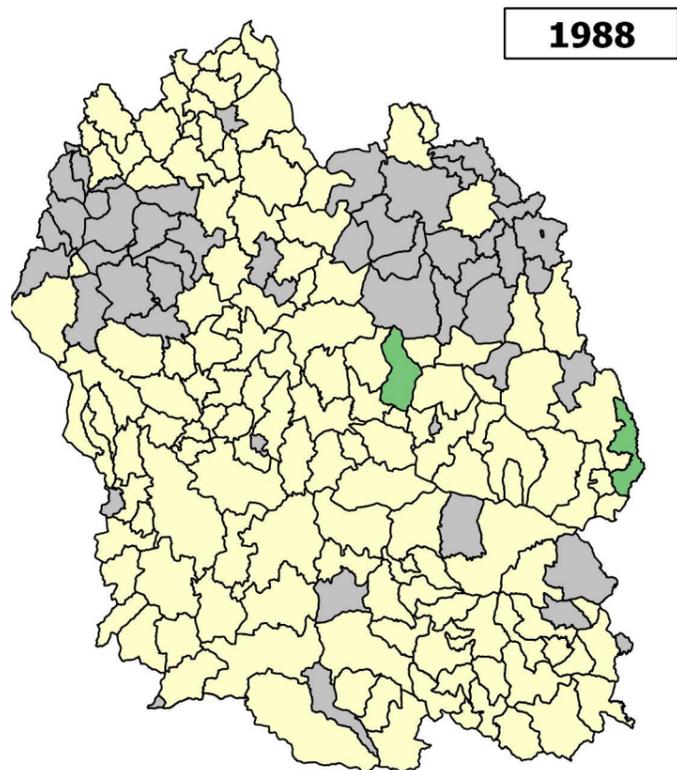
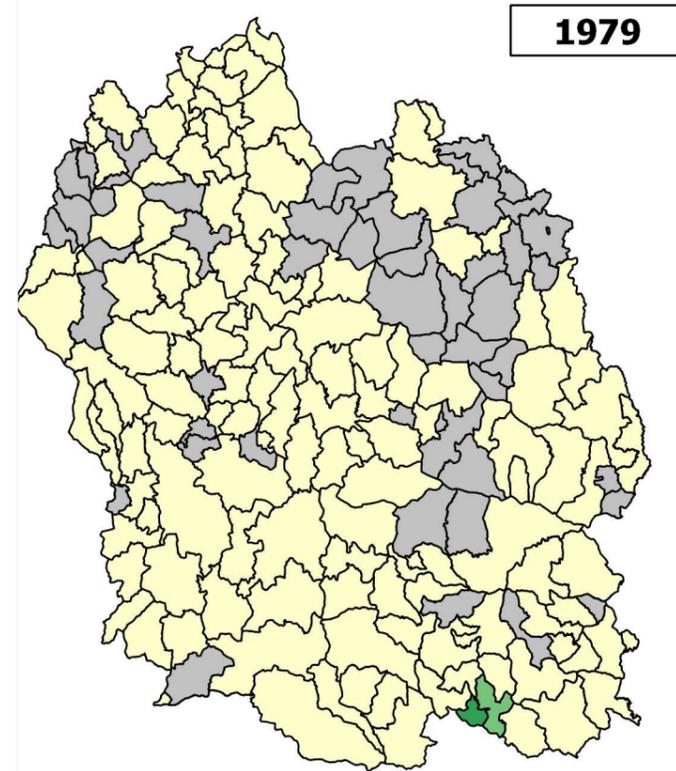
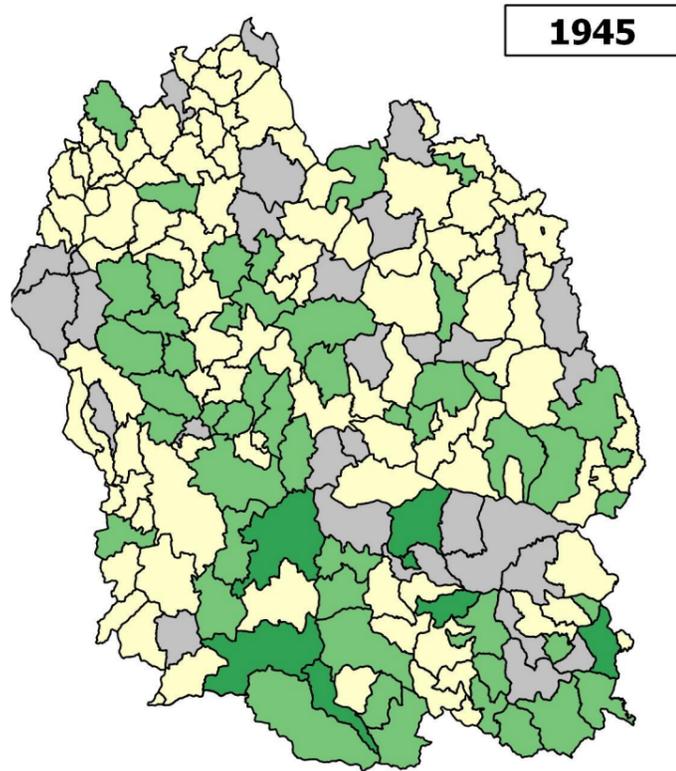
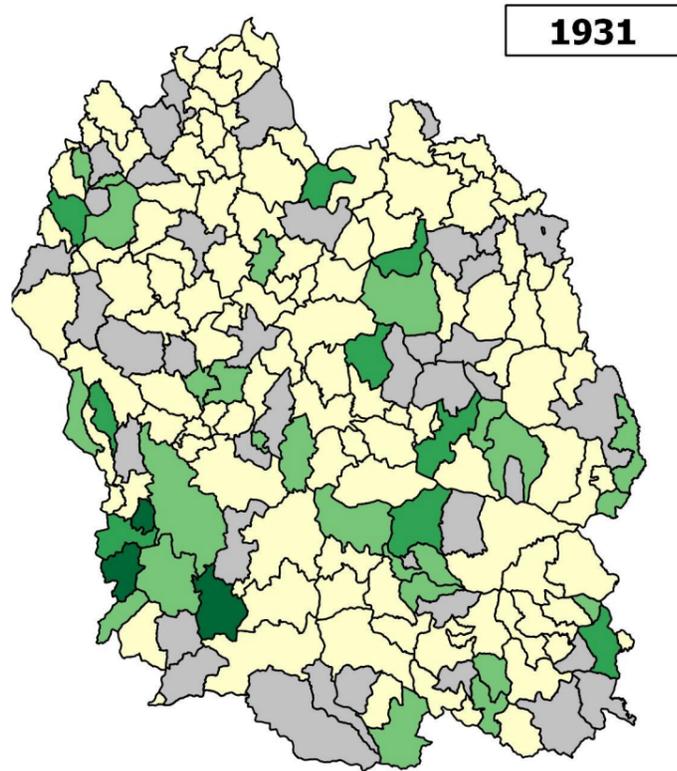
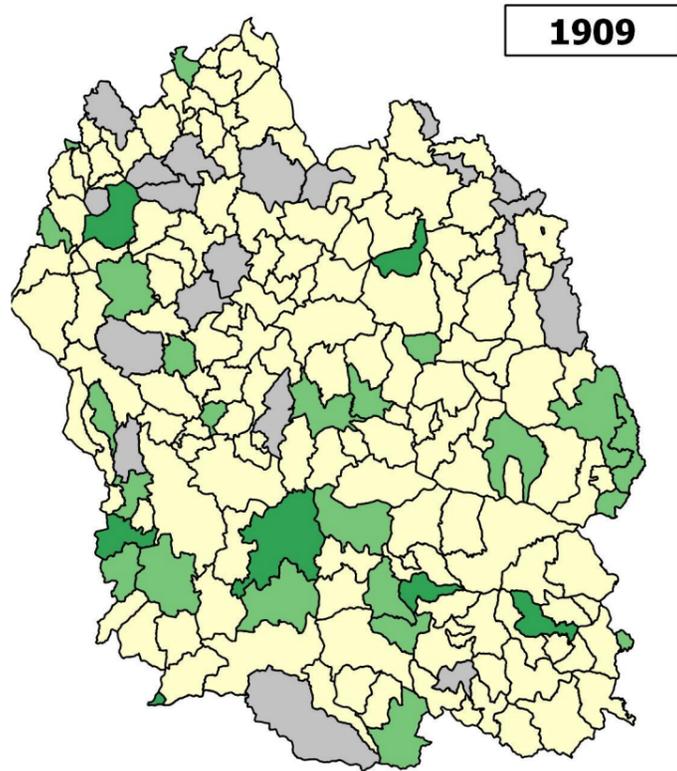
3.5.2 Les châtaigneraies

Surnommé « arbre à pain », le châtaignier est planté partout où les conditions le permettent (soit sur des terres siliceuses, jusqu'à 800 m d'altitude) jusqu'au milieu des années 1800. Mais à la fin du XIX^e siècle, la maladie de l'encre apparaît, puis plus tard en 1956 le chancre de l'écorce (endothia). À cette époque, l'exode rural est particulièrement important en Cévennes. De nombreux arbres malades étaient vendus pour la fabrication de tanins, d'autres pour le bois et, enfin, beaucoup de châtaigneraies furent abandonnées.

Parallèlement, le tourisme commence à prendre de l'importance (1960) dans cette zone, de nombreuses fermes ne sont pas reprises ni vendues ce qui provoque une pression foncière, et, au niveau écologique, les terres n'étant plus entretenues par les troupeaux et les hommes, provoquent une fermeture supplémentaire des milieux, alors que depuis la fin du siècle dernier et la création du Fond Forestier National en 1946, une forte politique de reboisement a lieu.

Cependant, on peut noter depuis la fin des années 90, un « renouveau » de la châtaigneraie (voir carte) en effet, non seulement les sous bois permettent de pratiquer le sylvo-pastoralisme, mais les feuilles et les fruits de châtaigner sont de très bons fourrages. De plus, comme dans les autres régions lozériennes, l'agriculture cherche à se tourner vers les circuits courts et à promouvoir des produits typiques de la région (tourisme). Enfin, il existe aujourd'hui une MAEt « châtaigneraie cévenole méditerranéenne » visant à l'entretien de ces vergers grâce au pastoralisme.

Surfaces de terres incultes et de landes par rapport aux surfaces communales (en%)



Légende

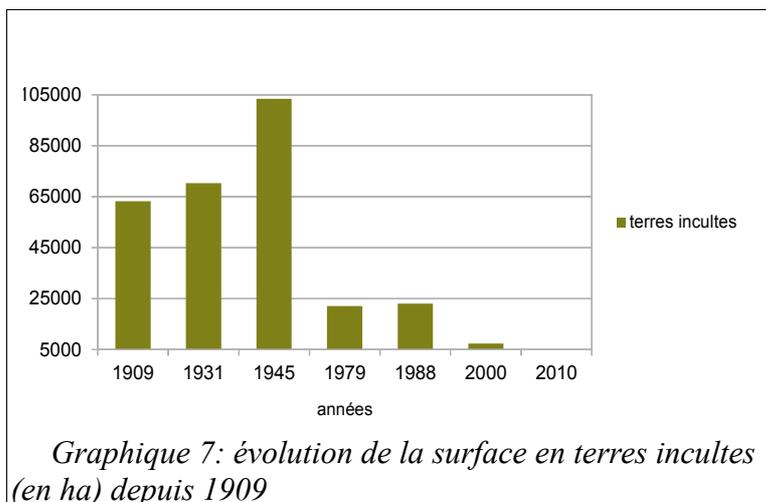
Landes et terres incultes (%)

- Nul ou nd
- 0% à 25%
- 25% à 50%
- 50% à 75%
- > à 75%



3.6 Landes et de terres incultes

La carte n°6 présente l'évolution des surfaces non utilisées pour l'agriculture par rapport aux surfaces communales. On constate qu'entre 1909 et 1945 ces surfaces ont augmentées avec une hausse plus importante en 1945. Les surfaces de terres incultes sont alors de 103 482 hectares. Après la seconde guerre mondiale ces surfaces ont fortement diminuées. Le graphique nous montre une surface qui passe de 103 482 hectares en 1945 à 7 407 hectares en 2000. Les données de l'année 2010 n'étaient pas disponibles pour ces surfaces.



L'augmentation des terres incultes et des landes en 1945 s'explique par la seconde guerre mondiale. La déprise du nombre de personnes a entraîné l'abandon de nombreuses terres qui, par manque d'entretien, se sont peu à peu faites recolonisées par les ligneux.

Après la guerre ces surfaces ont été ré-ouvertes et de nouveau exploitées. La forte diminution des celles-ci par rapport à l'avant guerre s'explique en partie par l'arrivée de machines agricoles dans les campagnes. Des techniques de plus en plus élaborées ont alors vu le jour pour réouvrir les milieux et les rendre cultivables. Mais aussi par une diminution des surfaces agricoles des exploitations, les terres incultes et les landes se sont alors peu à peu transformées en forêt.

L'évolution de ces surfaces c'est faite de manière homogène sur l'ensemble du territoire lozérien.

3.7 Bilan des analyses

Au travers de ces cinq analyses, on constate tout d'abord que toutes les surfaces ainsi que le nombre des exploitations agricoles sont en baisse.

Au cours du siècle étudié, on note différentes époques charnières :

- le début du siècle (1909-1931) vide lentement le département de sa population : la seconde guerre mondiale a eu un impact important, l'industrie se développe et offre des conditions de vie plus faciles. Avec le désenclavement du département et l'ouverture des marchés internationaux (soie), l'agriculture est en crise. Mais elle reste traditionnelle avec des systèmes familiaux et tarde à se moderniser
- La seconde guerre mondiale (1945) impacte fortement les systèmes agricoles et la démographie, de nombreuses terres sont laissées à l'abandon, faute de travailleurs notamment les terres labourables qui ne seront jamais reconquises.
- Des années 70 jusqu'à aujourd'hui, les systèmes se spécialisent et se modernisent, on entre dans une agriculture productiviste. La part de l'herbe augmente dans la SAU (qui diminue) sauf dans la vallée du lot qui s'intensifie au niveau des terres labourables. La déprise agricole modifie les paysages de plus en plus forestiers.

En outre nous avons pu noter depuis 1945 : une baisse de 76% du nombre d'agriculteurs en Lozère, et depuis le début du siècle, de 38% de la SAU, 20% de la STH, 58% des terres labourables et 97% des cultures pérennes qui étaient principalement constituées de vignes et de châtaigneraies.

3.7.1 Les réussites

La principale réussite de ces travaux est avant tout d'avoir réussi à compiler une base de données à l'échelle communale et d'avoir pu le retranscrire de manière cartographique.

La seconde est d'avoir pu cerner au travers des événements historiques les principales tendances d'évolution des surfaces cultivées.

3.7.2 Les difficultés

La plus grosse difficulté rencontrée dans ce projet résulte dans le désistement des opérateurs et donc la difficulté de le mener à bien dans son intégralité.

De plus, des difficultés d'ordre technique sont apparues au cours des différentes étapes : difficulté d'obtenir les données à l'échelle communale pour 1888, qui est donc un pas de temps qui a été laissé de côté après l'aval du commanditaire, ainsi que la difficulté de distinguer la part, au sein des terres labourables, des céréales et des cultures fourragères.

De plus, les séries de données consultées aux archives sont en phase d'être réorganisées et de ce fait, certains documents ne correspondaient pas à leur côte et à leur description, ce qui par rapport au fonctionnement des archives a fait perdre du temps. De

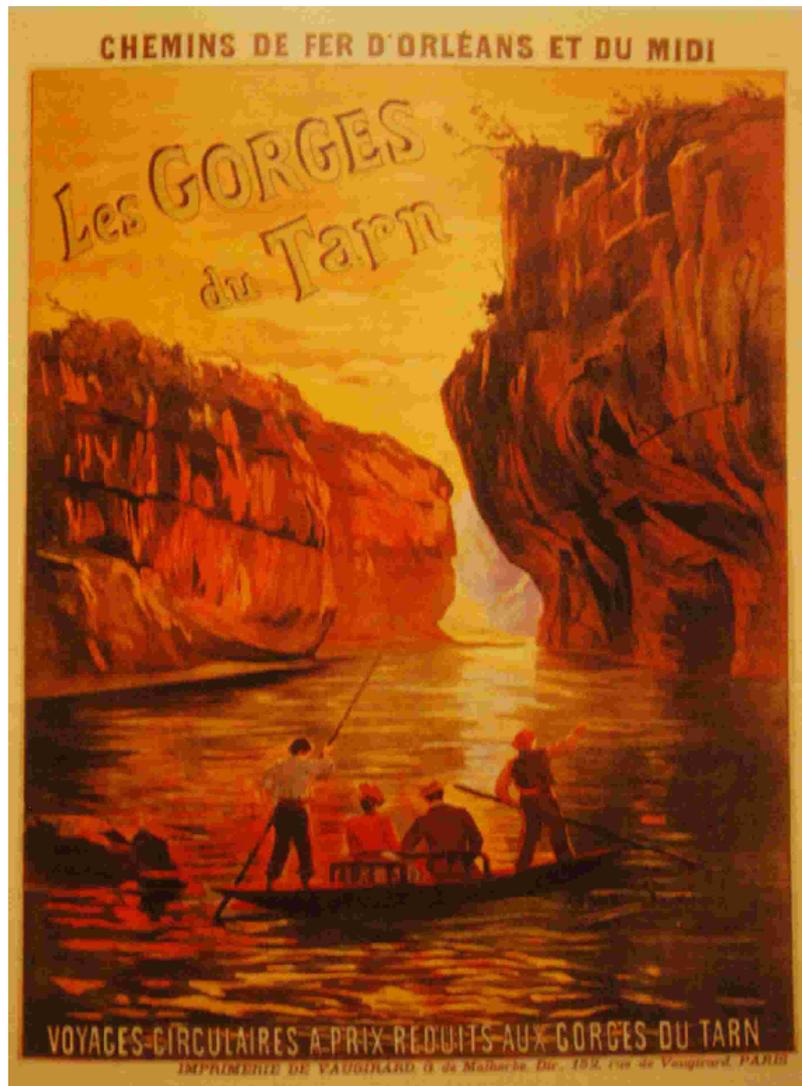


Illustration : Affiche promouvant le tourisme dans les gorges du Tarn fin, 1800 (source "Lozère, encyclopédie Bonneton")

fait, ces documents furent parfois introuvables et nous avons dû changer certaines dates par rapport à ce qui avait été demandé dans la commande. Par exemple, comme 1949 était introuvable, nous avons pris 1945 ce qui a des répercussions sur l'analyse puisque ce recensement a été fait au sortir de la guerre qui a profondément marqué l'agriculture à cette époque là.

Nous aurions aimé trouver des données entre 1945 et 1979, car c'est un pas de temps beaucoup plus important que les autres, mais ces données sont inexistantes aux archives.

La normalisation des données et leur insertion dans le logiciel de cartographie Q GIS est une des étapes qui a pris le plus de temps, ce qui n'était pas prévu et a donc fait prendre du retard sur l'analyse et la production de cartes et la rédaction.

3.7.3 Intérêt du projet

Ce projet m'a particulièrement intéressé de part son aspect historique. En effet, les recherches que j'ai pu effectuer ont été riches d'enseignement pour mieux comprendre ce département. Les voyages aux archives étaient comme des voyages dans le passé, où j'ai pu, à travers la bibliographie consultée, riche en citations, visualiser ce que pouvait être la vie en Lozère il y a un siècle. Je regrette de ne pas avoir eu plus de temps pour faire des recherches iconographiques ainsi qu'une analyse commune par commune, plutôt qu'une tendance par grands ensembles paysagers.

De plus, cela m'a permis d'appréhender l'agriculture sous un autre angle et de mieux comprendre son évolution.

Au niveau professionnel, j'ai pu progresser dans l'utilisation du logiciel de cartographie QGIS, ainsi que sur tableur, ce qui je pense est aujourd'hui indispensable, ainsi qu'acquérir une certaine méthodologie au niveau des recherches et du traitement de données.

Cela m'a également aide à mieux comprendre le contexte agricole d'aujourd'hui, ce qui est également indispensable au niveau professionnel pour entrer en contact avec les acteurs du monde de l'agro-environnement.

Enfin, cela m'a fait prendre plus conscience des réalités du terrain (des fois, les données sont manquantes...)

Conclusion

À travers cette étude, nous avons pu mettre en relief les événements qui ont marqué l'histoire agricole du département. D'un système basé sur l'autarcie, les exploitations lozériennes ont du s'adapter à un système d'échanges, les mettant en concurrence avec des systèmes nouveaux sur les marchés nationaux voire internationaux. Ce qui a eu pour effet la spécialisation des systèmes, qui se ressent au niveau des surfaces cultivées.

D'un début de siècle où chaque exploitation (ou presque) possède quelques terres labourables (même si elles sont plus rares dans des zones comme l'Aubrac), une surface herbagère, un verger... ainsi qu'un petit troupeau souvent mixte, le département dès la fin de la seconde guerre mondiale, se « divise ». On assiste à une « concentration » avec :

- dans la partie nord, des élevages, certes extensifs, mais avec de plus en plus de bovins et peu ou pas de terres labourables,
- dans la partie sud ouest, sur les causses, ce sont les élevages ovins qui dominent, on ne cultive quasiment plus de céréales mais plutôt des fourrages,
- les Cévennes quant à elles, voient leurs châtaigneraies disparaître (même si l'on observe un regain ces dernières années) au profit des forêts, pratiquant souvent désormais le pastoralisme valorisé par les caprins,
- enfin, la vallée du Lot perd de sa surface herbagère au profit de cultures sur labour, ces terres étant plus profondes et plus accessibles qu'ailleurs.

Aussi, en plus de ces changements, on a pu observer une déprise agricole généralisée à l'ensemble du département, ayant fortement fait régresser la SAU ainsi que toutes les autres surfaces décrites dans ces travaux.

Si aujourd'hui, la déprise agricole semble se ralentir en Lozère, de nombreuses terres sont sujettes à la fermeture à cause des changements de pratique. Pourtant, ce territoire au patrimoine naturel façonné par la main de l'homme continue de s'adapter. A l'aube de la réforme de la PAC, en 2014, la Lozère est en attente d'un réel soutien pour que l'agriculture puisse encore garantir l'avenir des paysages, de la biodiversité et des productions qui font la richesse de ce département.

Bibliographie

1. Bourbouze, A. & Dedieu, B. Adaptation de l'élevage cévenol aux changements écologiques, économiques et sociaux. (1986).
2. carte_geologie_lozere.jpg (Image JPEG, 1937x1465 pixels) - Redimensionnée (18%). at <http://atlas.dreal-languedoc-roussillon.fr/imgs/Lozere/fondements/carte_hd/carte_geologie_lozere.jpg>
3. carte_vegetale_lozere.jpg (Image JPEG, 2059x1456 pixels) - Redimensionnée (18%). at <http://atlas.dreal-languedoc-roussillon.fr/imgs/Lozere/fondements/carte_hd/carte_vegetale_lozere.jpg>
4. Chassany, J.-P. & Crosnier, C. *Le renouveau de la châtaigneraie cévenole*. (2006).
5. Les fondements des paysages. at <<http://atlas.dreal-languedoc-roussillon.fr/Lozere/fondements12.asp>>
6. Brager, J. *Lozère*. (1998).
7. Gély, A. *et al. Lozère encyclopédie Bonneton*. (2004).
8. Organisation des paysages. at <<http://atlas.dreal-languedoc-roussillon.fr/Lozere/organisation02.asp>>
9. Brager, F. société des lettres, sciences et arts de la Lozère, procès verbaux des céances. *La revue du Gévaudan, du causse et des Cévennes* **serie 22**, 4 (1976).

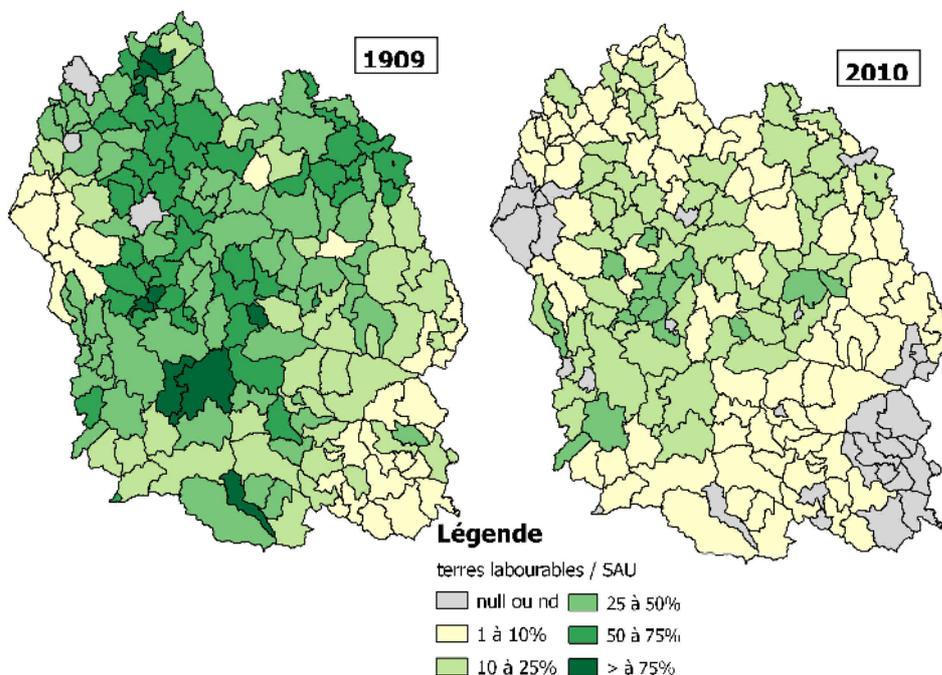
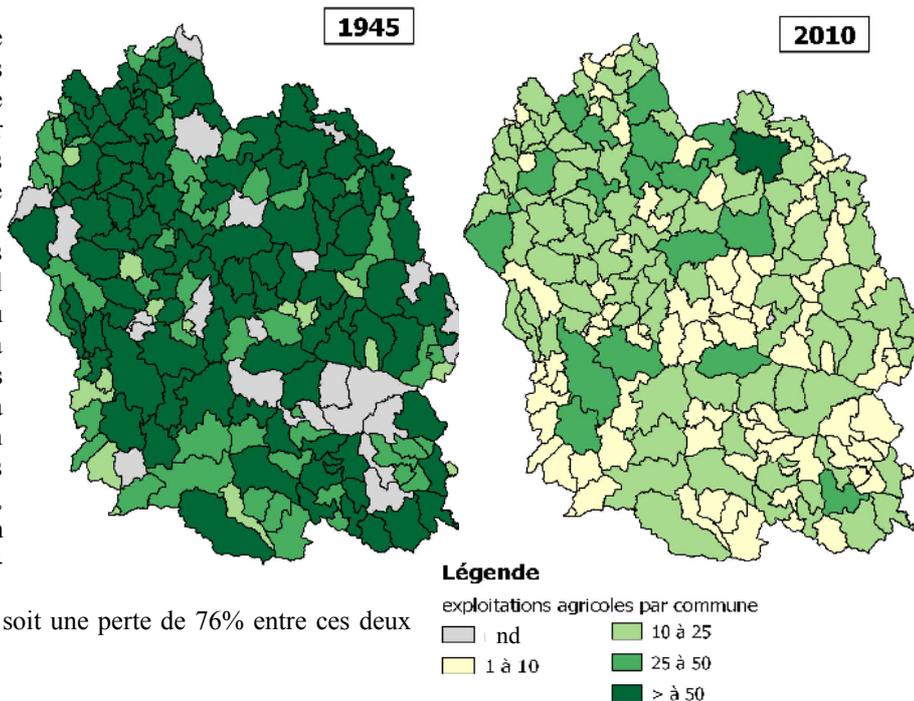
Un siècle d'agriculture en Lozère

Le siècle dernier fut le théâtre de nombreuses avancées techniques et culturelles, et c'est aussi le cas en agriculture, mais qu'en est il en Lozère ?

Dans le cadre de la Licence professionnelle Gestion agricole des espaces naturels et ruraux, les étudiants de SUPAGRO Florac ont réalisé une étude sur l'évolution spatiale et temporelle des espaces cultivés par communes en Lozère de 1909 à nos jours.

Grâce aux données recueillies aux archives départementales et au Recensement Général Agricole, les tendances générales ont pu être révélées. Au début du siècle, jusqu'à 90% de la population des communes pouvait être composée d'agriculteurs, et la moyenne départementale s'élevait à 75% en 1945. Les données les plus anciennes recueillies datent de 1945 (carte ci-contre), et malgré les ravages de la 2^{de} guerre, on comptait encore au minimum 11 054 exploitations.

Aujourd'hui (en 2010), il en subsiste 2641 soit une perte de 76% entre ces deux dates.



La deuxième série de cartes (ci-contre) montre l'évolution de la surface en terres labourables par commune entre 1909 et 2010. Comme la série précédente, on observe une forte diminution des terres labourées sur la période étudiée en raison notamment d'une diminution de la main d'œuvre. Cette régression est aussi liée, après 1945, à la mécanisation ne permettant plus l'accès à certaines terres difficiles qui étaient autrefois labourées grâce à la traction animale ou à la force des bras. Aussi, le marché actuel et le désenclavement du département ont peu à peu permis l'achat à l'extérieur des denrées autrefois cultivées sur place. Les progrès techniques ont permis d'accroître la productivité. Enfin, on peut observer sur les cartes que

l'Aubrac, terre d'estive, et les Cévennes, fortement boisées, n'ont jamais été des terres favorables au labour. Ces terres labourables se concentrent aujourd'hui dans la vallée du Lot et causses environnants, plus enclins à la mécanisation. L'ensemble des tendances étudiées traduisent une spécialisation des exploitations agricoles lozériennes ainsi qu'une déprise agricole importante. Cependant, ces tendances sont généralisables à l'ensemble du territoire français. La Lozère reste aujourd'hui un département à vocation herbagère où dominent les élevages extensifs.

Pour plus d'information, contactez:

Encadrant : Jocelyn FONDERFLICK

<jocelyn.fonderflick@educagri.fr> /04 66 65 70 86

gorges
siècle département
SAUterres
Margéride surface part exploitations
2000 baisse temps surfaces agricole
2010 évolution cultures Cévennes
Lozère culture
guerre ha agriculture 1945 labourables
troupeaux élevage années